



HAL
open science

La famille Roux de Haut-Beaujolais

Justine Roux

► **To cite this version:**

| Justine Roux. La famille Roux de Haut-Beaujolais. Histoire. 2020. dumas-03120000

HAL Id: dumas-03120000

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03120000v1>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

*Mémoire de recherche présenté par Justine
ROUX*

La famille ROUX de Haut-Beaujolais



Carte postale des années 1900 avec une ferme des environs de Monsols

Promotion 2020

D.U Généalogie et Histoire des familles

*Sous la direction de M. Stéphane COSSON, chargé de
cours en Généalogie à l'Université de Nîmes*

Université Unîmes
5 rue du Docteur George SALAN
30021 NÎMES

Mémoire de recherche présenté par Justine ROUX

**La famille ROUX
du Haut-Beaujolais**

Promotion 2020

D.U Généalogie et Histoire des familles

*Sous la direction de M. Stéphane COSSON, chargé de
cours en Généalogie à l'Université de Nîmes*

Engagement de non-plagiat

Je soussigné, Madame Justine ROUX (N° carte d'étudiant : 20193013),

Déclare avoir pris connaissance de la charte des examens et notamment du paragraphe spécifique au plagiat. Je suis pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie de document publiés sous quelques formes que ce soit (ouvrages, publications, rapports d'étudiant, entretiens, internet, etc...) constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour produire et écrire ce document.

Signé à Villeurbanne, le 13 juillet 2020.

Remerciements

Pour commencer, je souhaiterai adresser des remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé pour la rédaction de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma reconnaissance aux professeurs du D.U de Généalogie et Histoire des familles de la promotion 2020 (Madame ORTEGA, Monsieur OLIVIER, Madame LAFAGE, Madame GAREIL, Madame RAYNAUD, Monsieur WENZEL) pour leurs enseignements précieux. En particulier à Monsieur COSSON pour son cours qui convient à tous les niveaux ainsi que son aide précieuse et sa disponibilité pour répondre à mes interrogations.

Je remercie également toutes les personnes de la promotion IN20cible qui ont pris du temps pour répondre à mes questions et me faire partager leurs expériences. L'entraide fut très importante et cela a été un réel plaisir de les rencontrer et d'échanger sur notre passion commune, même confinée lors de la crise sanitaire de la Covid-19.

Je suis aussi très reconnaissante envers ma famille qui m'a beaucoup soutenu. Je remercie particulièrement, ma tante Monique BOYER née ROUX pour son implication et ses précieux documents de famille. Ainsi que mes parents Pascale et Armand ROUX qui m'ont aidé dans mes recherches et conseillé sur mon travail.

Enfin, j'adresse mes remerciements au personnel des Archives Départementales pour leur travail et leur aide ainsi que le personnel de la mairie et la bibliothèque de Monsols pour la monographie communale.

Introduction

« Tous les souvenirs de nos parents, de nos ancêtres sont inclus dans nous.»
écrit Françoise DOLTO (1908-1988), pédiatre et psychanalyste française.

Cette phrase de cette spécialiste des rapports parents-enfants nous fait réfléchir sur l'importance de connaître nos origines et la vie de nos ancêtres. Cette discipline qu'on nomme la Généalogie, est auxiliaire à l'Histoire qui veut rapporter le contexte général alors que la généalogie va dans le particulier de l'individu et de la famille. Il est nécessaire de souligner qu'après les bouleversements du XX^{ème} siècle avec les deux guerres mondiales, les familles françaises ont forcément été touchées et plus le temps avance, le monde s'accélère, les déplacements et déménagement se font de plus en plus nombreux, beaucoup de familles retrouvent des documents précieux et il y a sûrement un besoin de fixer les choses et ne plus perdre d'informations ni de documents précieux pour offrir un arbre assez complet aux générations futures.

Ainsi, ce mémoire est l'occasion de retracer l'histoire d'une famille de notre choix dans le cadre du Diplôme Universitaire « Généalogie et Histoire des Familles ». Monsieur Cosson a demandé à notre promotion de respecter plusieurs critères pour ce mémoire :

- Trouver un couple principal marié entre 1833 et 1842
- Présenter le couple, les frères et soeurs, enfants, petits-enfants et trois générations supérieures
- Retracer l'histoire du village jusqu'au XXI^{ème} siècle
- Utiliser des sources diverses : cadastre, recensement, notaire, armée, hypothèques, succession, Etat Civil, affaires de justice, archives religieuses... ainsi que tous les documents qu'on jugerait intéressants.

Avec la crise sanitaire, la recherche a dû être élargie au maximum de ce qu'on pouvait trouver en ligne et le délai rallongé lui-aussi.

Pour ma part, j'ai choisi de travailler sur le couple Jean-Marie ROUX né en 1814 à Monsols et Claudine FEIGNIER né en 1813 à St Igny de Vers et mariés le 21 février 1842 à Monsols.

Pourquoi ce choix ?

Ce mémoire étudie la famille ROUX, mes ancêtres du côté de ma branche paternelle. J'ai choisi de me concentrer sur ma famille car je me suis aperçu que personne ne l'avait encore fait et surtout, mes proches connaissaient seulement trois générations au-dessus de la mienne, en ligne directe. Aussi, ma grand-mère devenant bientôt centenaire, il me paraissait important de pouvoir renouer le lien avec ce dont elle se souvient très bien c'est-à-dire son enfance, mes ancêtres. Je supposais également que ma famille avait gardé beaucoup de documents dans la maison familiale mais tout le monde en avait oublié l'existence. Aussi, me destinant à une carrière d'archiviste, je voulais que ces documents soient conservés, répertoriés et bien exploités.

Je précise aussi être la dernière personne en ligne directe à porter ce nom. En effet, les hommes portant ce nom n'ont soit pas eu d'enfant ou bien des enfants qui n'ont pas eu de descendance. Sinon, il ne reste que des femmes qui portent et ont donné le nom de leur mari à leurs enfants. Je représente ainsi la dernière possibilité de faire perdurer le nom. En effet, depuis 1985, les parents ont le droit d'accoler après le nom du père le nom de la mère pour leurs enfants. Plus récemment, la loi relative à la dévolution du nom de famille, promulguée sous le gouvernement Raffarin II le 18 juin 2003 permet, lorsque la filiation de l'enfant est établie à l'égard des deux parents, de choisir que leur premier enfant portera soit le nom du père, soit le nom de la mère ou leurs deux noms accolés dans l'ordre qu'ils souhaitent.

Le choix se fait par déclaration écrite auprès de l'officier d'état civil du lieu de naissance de l'enfant. Cela est irrévocable et s'impose aux enfants que le couple pourrait avoir ensuite puisqu'il n'est pas possible que des enfants issus des deux mêmes parents aient des noms différents.

Aussi, ayant une formation historique, je souhaitais revenir à une histoire plus locale, régionale et de visualiser à l'échelle familiale, les bouleversements de l'échelle nationale dans le sillon de la micro-histoire, c'est-à-dire l'histoire sociale par un petit groupe d'acteurs populaires. Ma famille comme la majeure partie des français au cours des siècles habite dans un milieu rural et travaille comme cultivateur, agriculteur. J'ai fait le choix d'une famille sans

« personnage historique » ou « personnage connu » pour être au plus près du quotidien de la population et observer des évènements que l'on peut transposer dans d'autres familles : les familles nombreuses, la mortalité infantile, l'exode rurale, le développement des transports, les guerres ...

Les difficultés :

Je dirais que l'une des principales est celle d'un nom de famille assez courant ; en effet , d'après l'INSEE en 1900, le nom ROUX était à la 13 ème place des noms les plus portés. Dans la région Rhône-Alpes en 1900, le nom ROUX était la 5 ème place et 7 ème place en 2000. Il a fallu beaucoup recouper les informations entre elles pour être sûr et certain d'avoir la bonne personne. Aussi, la famille a eu énormément d'enfants et cela fait beaucoup d'individus à répertorier. L'autre difficulté majeure a été la crise sanitaire à cause du virus du Covid-19. En effet, à partir du confinement décrété le 15 mars jusqu'au 12 juin, les Archives du Rhône ont été fermées au public. A cause d'un manque de temps entre la licence d'Histoire et le D.U de Nimes ainsi qu'un emploi étudiant début 2020, j'ai pu aller très rarement aux Archives compte tenu de leurs horaires d'ouverture. Avant le confinement, j'avais déjà bien utilisé les archives numérisées et ressources en ligne, le confinement ne m'a pas vraiment permis d'aller plus loin dans les recherches et il y avait les examens du double cursus à préparer. Le déconfinement du 11 mai ne m'a pas laissé plus de temps puisque j'ai trouvé un C.D.D jusqu'au 30 juin pendant lequel, à cause de la condition sanitaire, il m'est arrivé de travailler plus de 40 heures par semaine. Puis j'ai enchainé avec un stage dans les Archives Municipales de la ville d'Oullins, proche de Lyon, mais malheureusement aucun de mes ancêtres n'a vécu la-bas. Je pense aussi que cela a été une période anxiogène pour tout le monde et il a été plus difficile de se replonger dans le mémoire après une telle période. Par ailleurs, la mairie de Monsols a pas pu m'accueillir tardivement en raison de la charge de travail due au regroupement de sept communes dont Monsols pour former la commune de Deux-Grosnes.

La méthodologie :

Pour rédiger ce mémoire, je me suis concentrée d'abord à trouver des sources qui ont été demandées par Monsieur Cosson avec d'abord l'Etat civil, les archives militaires, le recensement, les hypothèques et les contrats de mariage, le cadastre. Je précise à cause de la fermeture des Archives Départementales, ne pas avoir pu chercher et trouver des archives concernant la justice, ni des archives religieuses. Pour trouver des sources figuratives et des documents uniques, j'ai aussi cherché et décidé d'exploiter les archives familiales où j'ai pu trouver des cartes postales, photos, contrats, sources diverses Ces différentes sources permettent d'étendre les recherches et d'apporter plus de précisions sur les tenues vestimentaires, le physique des personnages. Ce mémoire s'aide également des sciences auxiliaires à la généalogie étudiées dans le diplôme universitaire comme l'anthroponymie, l'héraldique ou encore la paléographie. Enfin, ce mémoire s'appuie sur des ouvrages historiques pour apporter de meilleures informations concernant la vie de nos ancêtres.

Pour la rédaction de ce mémoire, j'utiliserai principalement la première personne puisqu'il s'agit d'expliquer ma démarche et les différents problèmes rencontrés au cours des recherches même si parfois la première personne du pluriel est utilisée pour faciliter les écritures. En plus de la bibliographie et des sources à la fin du mémoire, j'utilise les notes en bas de page pour les sources et les ouvrages cités. Les noms de famille sont tous écrits en lettre majuscule pour une meilleure visibilité et cohérence avec la convention d'écriture dans les arbres généalogiques. Nous trouverons seulement comme abréviation « BMS » pour Baptêmes, mariages, sépultures et « NMD » pour Naissance, mariage décès.

La plupart des images ont été intégrées dans le corps du texte pour éviter trop de renvois aux annexes et illustrer vraiment le propos et l'utilisation des sources. Les annexes sont utilisées pour les documents trop volumineux dans le corps du texte et sont désignées par un renvoi.

Dans ce mémoire, il s'agit d'exposer ma méthode de recherche, les difficultés et les résultats.

Pour une meilleure cohérence, les axes de recherches seront :

- Le village principal de la famille ROUX : Monsols
- Les ascendants du couple principal
- Le couple principal
- Les enfants du couple

- Les petits-enfants du couple principal

J'ai choisi un plan plutôt simple pour ne pas se perdre dans tous les individus et les générations.

I- Le village principal de la famille ROUX : Monsols

Le village d'habitation principal de la famille ROUX aux XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècle est Monsols, au Nord de Lyon dans le département du Rhône.

Il s'agit ici de retracer l'histoire de cette commune et surtout présenter quelques lieux d'intérêts.

Les premières traces d'habitations retrouvées datent de l'époque gallo-romaine. Les habitants sont appelés les Monsourdis, L'origine du nom de la commune est controversée : pour certains, il est issu d'une famille romaine, implantée sur le lieu, MONCIUS (ou MONCIOS). D'autres y voient la contraction de la MONTAGNE DU SOLEIL (en raison de la proximité du Mont Saint Rigaud). On peut aussi trouver Monsols en Montsoulx en patois jusqu'en 1622. En 1987, la commune lance un concours et se dote d'un blason avec les symboles de la commune (viaduc traduit par le lambel, mont Saint-Rigaud et les loups emblématiques) : « *D'azur au rocher d'argent, accompagné à dextre en chef d'un soleil d'or, au chef du même chargé d'un lion issant de sable, armé et lampassé de gueules et d'un lambel de cinq pendants du même brochant.* » :



Blason de Monsols, 1980,
source Archives
Municipales de Monsols

Les loups sont en effet très liés à l'histoire de la commune d'abord à cause des chemins étroits pour circuler dans les hameaux jusqu'au bourg et les groupes marchaient les uns

derrières les autres à la manière des loups. Monsols est aussi une commune avec beaucoup de bois en 1662, la commune ayant enterré deux enfants attaqués par des loups.

Du côté administratif, Monsols depuis 1901, chef-lieu du canton de Monsols qui est une ancienne division administrative avec treize communes situé au nord du département du Rhône jusqu'en 2015 avec le redécoupage cantonal du département. Ce canton rejoint celui de Thizy-les-Bourgs sauf Cenves qui va être rattaché au canton de Belleville. La commune de Monsols dont la population est à son maximum en 1872 avec 1428 habitants et son minimum en 1954 avec 622 habitants. Et compte ainsi en moyenne, environ 1000 personnes et a tendance à regagner des habitants après l'exode rural de la deuxième moitié du XX^{ème}. La mairie actuelle sera inaugurée en 1927 par Monsieur Edouard HERRIOT et Joseph RANCHON.

La commune situé en montagne bénéficie d'une grande surface de zones boisées et de pâturages. Le Mont Saint-Rigaud à Monsols est le sommet le plus élevé du Beaujolais et du Rhône culminant à 1009 mètres ; c'était le lieu d'un prieuré Clunisien. L'endroit est particulièrement emblématique pour sa source d'eau miraculeuse car d'après la légende un moine de ce prieuré disposait de pouvoirs guérisseurs. A sa mort, la sépulture serait devenue une nappe d'eau guérissant entre autres surtout la stérilité, l'épilepsie et les rhumatismes. La source attire encore, de nos jours, de nombreux visiteurs .



Carte postale de la source du Mont-Rigaud début du XX^{ème} siècle, source Archives Municipales de Monsols

Au pied du Mont Saint-Rigaud il sera construit un viaduc de 22 mètres de haut afin de faire passer une ligne ferroviaire allant de Villefranche à Cluny en 1898 et ouvert en 1901. Cette ligne a fonctionné jusqu'en 1934. La ligne Villefranche-sur-Saône à Monsols était longue de 48 kilomètres et un accident est survenu en 1910 après un déraillement causant la mort de deux personnes.



Viaduc du Mont Saint-Rigaud du chemin de fer en 1912, source Archives Municipales de Monsols



Carte postale de l'accident de train à Monsols en 1910, source Archives Municipales de Monsols

Grâce à cette ligne, la commune bénéficiait d'un afflux de voyageurs et on pouvait retrouver des hôtels à Monsols comme celui du Nord Lespinasse transformé en Hôtel du Nord Lacharme sur la place centrale, aujourd'hui transformé en immeuble d'habitation.



Hôtel du nord Lacharme, bourg de Monsols en 1923 source Archives Municipales de Monsols

Aux Archives Départementales du Rhône, on trouve la trace d'une correspondance¹ entre le Préfet, le Sous-Préfet et le maire de Monsols et des communes alentours lors de l'épidémie du choléra entre 1833 et 1835 dans le but de demander des aides pour les familles touchées.



Obus sur la place de Monsols en souvenir du siège de Belfort en 1870, source Archives Municipales de Monsols

Coté monument, Monsols a possédé un vestige de la guerre franco-prussienne de 1870 déclenchée par la succession à la Couronne d'Espagne. Cette guerre oppose l'Empire français dirigé par Napoléon III au royaume Prusse représenté par le Chancelier Bismarck. La Prusse s'impose surtout en Allemagne du Nord et souhaite unifier un empire allemand face à Napoléon III qui cherche à regagner son prestige. La guerre fût courte mais l'armée française subit énormément de défaites et la France signe le traité de paix le 10 mai 1871 avec la perte de l'Alsace, une partie de la Lorraine sauf Belfort, 5 milliards de francs d'or et d'autres conditions ... Ici, il s'agit d'un obus mis en place pour rappeler le siège de Belfort qu'à gagné la ville après

103 jours de siège avec environ 400 000 ou 500 000 obus abattus sur Belfort par les Prussiens. On peut supposer qu'à ce siège, il y avait des soldats venant de Monsols. Aujourd'hui, ce monument n'est plus visible et a disparu de la commune.

Dans la commune de Monsols, nous trouvons à la suite de la Première Guerre Mondiale, la construction d'un monument aux morts, déplacé en 1987 devant la nouvelle église.



Inauguration du monument aux morts à Monsols avec Claudius ROUX, source Archives Familiales



Place de Monsols en 1924 avec dans le fond le monument aux morts puis l'obus de 1870 puis la croix, source Archives Municipales de Monsols

¹ 5 M 166, Archives Départementales du Rhône, 1833-1835

La commune possède une église reconstruite dans les années 1980 en la changeant d'emplacement dans le village. En effet, en 1894, l'ancienne église paroissiale datant pour certaines parties du XI^{ème} fut détruite, était situé sur la place en face de la mairie.. Sous cette église, des vestiges d'un ancien cimetière ont été mis au jour avec la présence de vases funéraires du XVII^{ème} et d'autres plus anciens.



Eglise actuelle 2020 à
Monsols, source personnelle



Monument aux morts à
droit de l'église actuelle en
2020, source personnelle

La commune a accueilli quelques grands événements comme le dimanche 13 juillet 1924, une grande fête de famille avec un grand concert ainsi qu'un bal à l'occasion de l'inauguration par le syndicat des employés de la compagnie O.T.L (Omnibus et Tramways de Lyon) d'une colonie de vacances installée à Monsols.



Fête en 1924 sur la place de Monsols à l'occasion de
l'inauguration de la colonie de vacances, source
Archives Municipales de Monsols

Le mardi 13 août 1929, une foire franche se tient sur la place publique avec des primes pour tous les étrangers de la commune qui amenaient du bétail sur le champ de foire.

Le 2 septembre 1989, le Grand Cirque de Budapest avec 2000 places s'installe à Monsols.

Dans le domaine des loisirs, le syndicat des Omnibus et Tramways de Lyon achète et aménage en 1924, dans le domaine du Fontalet à Monsols sur une superficie de 3 hectares, quatre bâtiments et un grand espace extérieur pour accueillir entre 150 et 160 enfants des ouvriers de l'O.T.L entre 6 et 14 ans. Cela a permis de dynamiser la région. Actuellement, il s'agit d'un foyer d'accueil pour adultes handicapés.



Maison de la Colonie de vacances du Syndicat O.T.L en 1924, source Archives Municipales de Monsols

Finalement, grâce aux nombreuses cartes postales de la commune conservées dans les archives municipales ou par des collectionneurs privés, il est très simple à l'heure actuelle de visualiser les monuments et les routes du XIX ème et XX ème siècle, la commune ayant très peu changé.

Alors que le statut administratif a évolué puisque depuis le 1er janvier 2019, Monsols fait parti de la nouvelle commune de Deux-Grosnes située dans le département du Rhône, en région Auvergne-Rhône-Alpes, par la fusion des communes d'Avenas, Monsols, Ouroux, Saint-Christophe, Saint-Jacques-des-Arrêts, Saint-Mamert et Trades.

II - Les ascendants du couple principal

Il s'agit ici de présenter les ascendants de notre couple principal, surtout de la branche ROUX au moins sur trois générations et malgré mes recherches plus haut, je ne souhaite m'étendre que sur les liens de parenté dont je suis sûre. Plus on remonte, plus les informations sont lacunaires ou partielles concernant certains individus et en particulier pour les frères et soeurs. En effet, il manquait parfois la page du registre correspondant ou l'acte n'était simplement pas inscrit. Les Archives Départementales du Rhône ne possèdent pas les plus vieux registres de baptêmes, mariages et sépultures, seule la commune de Monsols les a en possession.

L'arrière-arrière grands-père de l'époux du couple principal Jean-Marie ROUX est Claude ROUX qui naît le 22 janvier 1707 à Monsols. Claude ROUX a quatre frères aînés : Benoit, Antoine et Joseph. Il se marie le 20 février 1730 à Monsols² avec Françoise MATRAY. Le couple va avoir quatre enfants : Sulpice, Toussaint, Jeanne et Jean. Sur l'acte de mariage en première noce de son fils Jean ROUX, Claude est laboureur. Claude ROUX décède le 20 avril 1757 à Monsols³ et Françoise MATRAY le 31 janvier 1756⁴ à Monsols également.

Le grand-père est Jean ROUX, il est né le 28 avril 1735 à Monsols. Il a la profession de laboureur comme son père sur l'acte de mariage en seconde noce.

Il se marie une première fois le 19 février 1754 à Ouroux⁵ avec Marie JANDARD née le 12 septembre 1737 à Saint-Christophe, alors qu'elle est âgée de 16 ans. Jean ROUX se marie en présence de son oncle Joseph ROUX. Le couple va avoir quatre enfants : Milan/Emilien, Claude, Jeanne et Jeanne. Marie JANDARD décède le 5 octobre 1776 à Monsols à l'âge de 39 ans. Un mois plus tard, il se marie déjà en seconde noce le 26 novembre 1776 à Monsols⁶ avec Louise BESSON née le 25 juillet 1744 à Monsols. Sur cette acte, nous apprenons qu'ils ont obtenu une dispense d'affinité au troisième degrés en date du 22 novembre 1776. Il aurait

² 135 GS 3, Archives Départementales du Rhône p.2

³ 135 GS 4, Archives Départementales du Rhône, p.6

⁴ 135 GS 4, Archives Départementales du Rhône p.3

⁵ 150 GG 3, Archives Départementales du Rhône, p.3

⁶ 135 GS 5, Archives Départementales du Rhône, p.10

été intéressant de vérifier la série G, l'évêque a sûrement dû remonter lui aussi l'arbre généalogique pour trouver le lien. Le couple va avoir deux enfants : Louis et Jean ROUX. Sur l'acte de naissance de son fils Jean ROUX, Louise BESSON est notée avec le nom de sa mère BOUILLARD.

Jean ROUX est décédé à Monsols, le 29 mars 1782⁷ et Louise BESSON décède le 31 janvier 1827 à Monsols⁸.

Les parents de Jean-Marie ROUX sont Jean ROUX et Marie Philiberte LASSARA.

Jean ROUX naît le 29 novembre 1780 à Monsols⁹ et Marie Philiberte LASSARA naît le 17 juillet 1788 à Cenves.

Jean ROUX et Marie Philiberte LASSARA se marient le 12 janvier 1810 à Cenves¹⁰ dans la commune de naissance et d'habitation de la future épouse. Sa future épouse à l'âge de 21 ans ayant déjà perdu ses parents, a donc eu besoin de l'accord de son curateur et tuteur pour se marier.

L'écriture du nom LASSARA est très variable, nous avons retrouvé notamment LAFARAT, JAFARAT, LASSARAS, LASARAS, en effet l'écrit est encore peu fixé et les noms se prononcent à l'oral à la faveur de l'interprétation de l'officier d'état civil.

Le couple va avoir neuf enfants : Antoine, Marie, Jean-Marie, Jean, Antoine, Claude, Marie-Elisabeth, Jean-Marie. Nous pouvons affirmer qu'au moins deux de ces enfants meurent très jeunes.

Marie LASSARA va décéder à l'âge de 41 ans, le 28 octobre 1861 à Monsols¹¹. Jean ROUX va alors immédiatement se remarier, ce qui es courant avec autant d'enfants à charge.

Jean ROUX est déjà propriétaire lorsqu'il se marie à 29 ans. Il est intéressant de chercher l'étendue de ses biens avec, notamment, les hypothèques en série 4Q.

Pour trouver la copie de l'acte de vente dans les Archives Départementales, il y a une série d'étapes de recherche à suivre, illustrées pour Jean ROUX et Marie LASSARA dans l'annexe n°1. D'abord, il faut chercher le nom ROUX dans le registre indicateur puis dans la table

⁷ 135 GS 5, Archives Départementales du Rhône, p.5

⁸ 4 E 3604, Archives Départementales du Rhône, p.2

⁹ 135 GG 5, Archives Départementales du Rhône, p.10

¹⁰ 4 E 502, Archives Départementale du Rhône, p.1-2

¹¹ 4 E 3604, Archives Départementales, p.3

alphabétique la bonne personne qui correspond. Ici, il s'agit de Jean ROUX de Monsols qui indique la page du répertoire des formalité résumant toutes les transactions puis la copie de l'acte dans le registre des formalités avec le numéro de volume et le numéro de l'article.

Voici, l'extrait de transcription de l'acte de vente dans l'annexe n°2 :

« Les dits Roux et Dupond librement et volontairement veulent conjointement et solidairement par moitié, avec promesse de maintenir et garantir à sieur Gabriel Gelin, propriétaire demeurant en ladite commune de Cenves, ici présent et acceptants une maison basse, grenier dépens, une grange, une écurie, une petite chambre, grenier dépens et une petite écurie a côté de ladite chambre, les dites chambre et écurie séparés des autres bâtiments, le tout couvert en tuiles creuses cour aisance, et un jardin séparé des cours et bâtiments par un chemin dans lequel jardin sera prélevé deux mètres que le dit Roux à Joseph Guenon pour acte. »

Extrait de transcription p.1 de l'acte de vente
4Q8/2264, Archives Départementales du
Rhône

Il s'agit en résumé de la maison et des terrains hérités du père (Philibert LASSARAS) par la femme de Jean ROUX c'est-à-dire Marie LASSARAS, maison et terrains partagés avec sa demi-soeur seule vivante Benoitte LASSARAS marié à Jean DUPOND et vendus à un certain Gabriel GELIN. La demi-soeur demande dans cet acte de conserver une chambre et 1/3 du terrain pour sa mère Antoinette BONNETAIN, belle-mère de Marie LASSARAS. On remarque la prédominance du rôle marital puisque seuls les époux consentent à cette vente alors que les biens appartiennent à l'origine à leurs femmes.

Il se remarie à l'âge de 51 ans avec Marie EDOUARD, le 24 avril 1831 âgée de 29 ans, à Saint-Pierre-le-Vieux. Dans cet acte, il est mentionné propriétaire cultivateur à Monsols. Ils se marient en Saône-et-Loire et non dans le Rhône car c'est la commune de résidence de sa mère vivante et la future épouse était née à Monsols dont le père était cultivateur également à

Monsols avant son décès. J'ai trouvé cet acte loin de la commune principale Monsols grâce au registre des publications de mariage.

Le couple va avoir cinq filles supplémentaires : Antoinette, Jeanne-Marie, Jeanne-Marie, Claudine, Claudine. Jean ROUX aura donc 14 enfants au cours de sa vie.

Jean ROUX décède le 5 décembre 1881 à Monsols¹² à l'âge de 81 ans. Marie EDOUARD va décéder le 9 novembre 1868 aux Ardillats à l'âge de 66 ans.

III- Le couple principal

Le couple principal choisi est celui de Jean-Marie ROUX et Jeanne Claudine FEIGNIER. Il naît le 12 novembre 1814 à Monsols¹³ et sa future épouse le 3 janvier 1813 à Saint-Igny-de-Vers¹⁴. Jean-Marie fait parti d'une grande fratrie puisqu'il a 8 frères et soeurs et 5 demi-soeurs. Jeanne Claudine étant l'aîné de 4 frères et soeurs.

Ce que l'on peut remarquer, c'est d'abord que l'écriture des prénoms et noms n'est pas tout fixé comme pour Jean-Marie qui est aussi écrit Jean-Mary sur son acte de naissance mais surtout le nom de sa femme est l'objet de confusion :



Registre de mariage en 1865, source Archives Départementales du Rhône, 4 E 4322



Recensement en 1876, source Archives Départementales du Rhône, 6 M 289



Recensement en 1851, source Archives Départementales du Rhône, 6 M 114

Ils se marient le 21 février 1841 à

Monsols dans la commune de naissance de l'époux. Ils n'ont pas passé de contrat de mariage. En effet, au vu du nombre de frères et soeurs, la succession de Jean ROUX a du être très partagé et il parait peu probable que Jean-Marie ROUX possède des biens en héritages.

Côté professionnel, Jean-Marie ROUX est artisan puisqu'il est tisserand sûrement à son compte en milieu rural mais il travaille majoritairement pour les grands marchands de Lyon.

¹² 4 E 3606, Archives Départementales du Rhône, p.5-6

¹³ 4 E 3604, Archives Départementales du Rhône, p.10-11

¹⁴ 4 E 4356, Archives Départementales du Rhône, p.1-2

Le couple va avoir en tout quatre garçons : Jean ROUX, Claude ROUX, Claude ROUX et Jean-Marie ROUX.

Dans le recensement de 1851¹⁵, ils se trouvent au lieu-dit des Bruyères à Monsols. Il est tisserand et sa femme est cultivatrice puis le couple principal va habiter au lieu-dit des Places à Monsols, ils vont acheter une maison et un jardin en 1864 d'après l'état des sections¹⁶ dont les parts vont être rachetées en totalité par leur fils Claude ROUX à ses frères et transmis à leur petit-fils Claudius ROUX comme l'atteste l'acte d'attestation du décès de celui-ci qui sera vendue par l'arrière petit-fils François-Joseph ROUX.

Jean ROUX décède le 28 janvier 1888 à Monsols et sa femme juste avant le 28 janvier 1887. Nous savons d'après l'acte d'attestation après décès de Claudius ROUX qu'ils sont décédés « intestat » c'est-dire sans testament.

IV- Les enfants du couple principal

Le couple va avoir quatre garçons dans la même commune de Monsols. Ces derniers vont tous avoir des métiers très différents, seul un des enfants va suivre le parcours de son père.

A - Jean ROUX

Leur premier enfant naît le 30 décembre 1841 à Monsols¹⁷. Il va disparaître rapidement des recensements. Trouver l'acte va s'avérer assez compliqué car il n'y a pas eu de publication de mariage dans la commune de naissance. Ici, j'ai d'abord trouvé les naissances dans la commune de Blacé puis j'ai cherché un mariage dans cette commune mais toujours aucune trace. C'est alors qu'avec l'étude des recensements, j'ai découvert que son premier enfant était née à Saint-Georges-de-Reneins, et après étude des registres de mariage¹⁸, nous trouvons le 5 janvier 1865 avec Marguerite CIMETIERE, cultivatrice qui habite déjà cette commune. Ils vont avoir huit enfants (voir la partie V- A-). Nous apprenons qu'il y a un contrat de

¹⁵ 6 M 114, Archives Départementales du Rhône, p.31

¹⁶ 3 P 153/2, Archives Départementales du Rhône

¹⁷ 4 E 3605, Archives Départementales du Rhône, p.9-10

¹⁸ 4 E 322, Archives Départementales du Rhône, p.1

mariage passé devant Maître SANDELION, notaire à Saint-Georges-de-Reneins, le 24 décembre 1864. Nous pourrions le retrouver dans la cote 3 E 31347 aux Archives Départementales du Rhône. L'acte mentionne aussi que l'époux est libéré de son service militaire.

Le couple Jean ROUX et Marguerite CIMETIERE vont habiter tous les deux à Saint-Georges-de-Reneins puis à Saint-Julien et enfin à Blacé.

Ces changements sont sûrement liés à son activité puisque dans la plupart des mentions, on le retrouve comme vigneron (en 1869 sur l'acte de naissance de sa fille Marguerite ROUX) et sur l'acte de son enfant suivant en 1876, il est noté cultivateur mais cultivateur est assez vaste pour désigner un vigneron. Sur les recensements et sa présence sur des actes notariés, on le trouve toujours mentionné comme vigneron.

Le Beaujolais est une région favorable à la vigne qui s'est implantée sous l'occupation romaine mais c'est surtout au XVII^{ème} siècle que le Beaujolais connaît l'essor du vignoble. En effet, grâce à la proximité avec la Saône et le Rhône, les villes s'agrandissent et notamment Lyon ; le vin du Beaujolais va devenir le premier fournisseur des tavernes et des bouchons lyonnais. L'activité perdure jusqu'à maintenant et le mouvement s'est encore amplifié avec la naissance de nombreux AOC et coopératives au XX^{ème}, même si les méthodes de fabrication du vin se sont largement mécanisées.

Il aurait été vraiment intéressant de connaître l'étendue de son domaine grâce aux cadastres (série 3P) et lors de la succession à ses fils en série 3Q dans l'enregistrement des actes.

Jean ROUX décède le 3 juillet 1913 à l'âge de 71 ans à Blacé et sa femme Marguerite CIMETIERE le 21 novembre 1911 à Blacé à l'âge de 67 ans.

B - Claude ROUX

Le deuxième enfant de notre couple va s'appeler comme les frères et soeurs du couple principal, c'est-à-dire Claude ROUX. Il naît le 31 août 1845 à Monsols¹⁹. Sa fiche matricule n'est pas répertoriée sur le site des Archives Départementales du Rhône pour sa classe de 1865, étant donné que dans les recensements on perd rapidement sa trace. Grâce aux données collaboratives de la Société Généalogique du Lyonnais et du Beaujolais, j'ai retrouvé son

¹⁹ Archives Départementales du Rhône, 4 E 3605, p.7

décès à Metz en Moselle le 7 août 1868²⁰ à 22 ans dans les Archives Municipales de Metz. Nous apprenons qu'il était brigadier à la troisième batterie du huitième régiment d'artillerie. Par un certificat d'un médecin, il est noté décédé à l'hôpital militaire du Fort Moselle. Pour connaître plus de choses sur son décès, il serait nécessaire de consulter le Service des Archives Médicales Hospitalières des Armées (SAMHA) situé à Limoges.

C - Claude ROUX

Claude ROUX naît le 29 novembre 1846 à Monsols, il prend le même prénom qu'un de ses oncles mais surtout le même qu'un de ses frères encore vivant, c'est assez curieux qu'il soit encore vivant et il y a seulement un an et deux mois d'écart. On peut supposer que le frère, futur brigadier, avait une santé fragile à l'âge d'un an faisant penser aux parents à une possible mort prématurée, d'où la volonté d'anticiper en donnant le même prénom au nouveau-né comme prénom de remplacement.

Nous apprenons dans les recensements de Monsols qu'il est facteur des Postes. Le métier se développe grâce aux lois de 1829 qui prévoient de lancer sur les chemins une armée d'agents afin d'opérer la collecte et la distribution du courrier dans toute la France et auprès de tous les Français. Souvent un par canton en moyenne, ces agents préfectoraux effectuaient une à trois tournées hebdomadaires durant lesquelles ils se chargeaient de la correspondance officielle entre les maires, le préfet et les sous-préfets puis, peu à peu, la communication entre les particuliers. Avant les années 1890, le salaire est kilométrique pour le facteur rural, c'est à dire qu'il dépendait de la longueur de la tournée puis le salaire devient fixe. L'uniforme du facteur est rendu obligatoire depuis le Second Empire. En 1864, la tournée devient quotidienne et il faut attendre l'après-Première Guerre Mondiale pour une interruption du courrier le dimanche. La tournée se fait à pied jusque dans les années 1890 mais il faut attendre 1909 pour que la Poste accorde une indemnité vélocipédique.

²⁰ Archives Municipales de Metz, 1E/b642, p.255

Claude ROUX va se marier le 19 novembre 1881 à Saint-Mamert²¹ avec Jeanne-Marie AUFFRAND née le 7 mai 1854 à Ouroux. C'est le lieu de résidence de la future épouse avec ses parents. Sur ce registre, nous apprenons qu'il y a un contrat de mariage passé devant Maître DIOT, notaire à Ouroux. Le contrat de mariage²² (voir l'annexe n°3) établi le 19 novembre 1881, ils adoptent le régime de la communauté de biens réduite aux acquêts, c'est-à-dire que chaque époux conserve la propriété des biens acquis avant le mariage. Il s'agit des « biens propres ». Chacun est également propriétaire unique des biens reçus personnellement dans le cadre d'un héritage ou d'une donation. L'ensemble des biens achetés durant le mariage par l'un ou l'autre époux sont supposés appartenir aux deux.

Nous apprenons d'abord que Jeanne-Marie AUFFRAND est aide de ménage.

Le contrat de mariage permet de connaître les biens des futurs époux avant le mariage, les éventuels cadeaux de mariage

Ici, nous apprenons que les parents de la future épouse ont :

« Article troisième : En considération du mariage en projet qu'ils ont pour agréable, les soussignées Auguste Auffrand et de lui assistée et autorisée dame Claudine Dubost son épouse, tous deux dénommés et qualifiés ici présent et intervenant, font donation entre vifs et à titre d'avancement sur leurs hoiries futures par moitié entre eux :

En faveur de Jeanne Marie Auffrand, leur fille future épouse qui accepte :

1° De six draps, six nappes et six essuie mains estimés quarante-cinq francs,

2° D'un bois de lit, d'une garde paille garnie de feuilles de maïs, une couette plumes d'oie, une couverture piquée, un couvre pieds, un traversin en plumes d'oie et des rideaux le tout estimé cent vingt francs,

3° D'une armoire d'une valeur de quatre vingts francs,

4° Et une somme en espèces de trois cents francs payables en trois termes égaux d'année en année pour le premier terme de cent francs échoir trente novembre mil huit cent quatre-vingt cinq, le second une année après et ainsi de suite, sans intérêts jusqu'aux échéances mais avec intérêts au taux légal en cas de retard en cas de retard de paiement. »

²¹ 4 E 6901, Archives Départementales du Rhône

²² 3 E 33976, Archives Départementales du Rhône

Transcription de la page 3 de l'acte de mariage le 19 novembre 1881 devant Maître Diot (annexe n°3) source Archives Départementales du Rhône

Nous apprenons aussi que Claude ROUX possède :

« Les constitutions de monsieur Roux comprennent :

1° Un trousseau non estimé à *Mémoire*

2° Un lit garni estimé cent francs *100*

3° Une crédence estimé pareille somme *100*

4° Deux créances connues de Lafertterre épouse montant ensemble à mille francs *1000*

5° Et divers immeubles situés sur la commune de Monsols comprenant maison et jardin *Mémoire »*

Transcription de la page 4 de l'acte de mariage le 19 novembre 1881 devant Maître Diot (annexe n°3) source Archives Départementales du Rhône

Le couple va par la suite avoir quatre enfants mais un seul va vraiment arriver à l'âge adulte.

Les Archives familiales et les Archives Départementales apportent beaucoup de renseignement sur sa vie.

Notamment pour trouver les biens que Claude ROUX possède à Monsols, pour cela nous allons étudier le cadastre en série 3P.

Pour le trouver, il faut prendre la matrice cadastrale correspondant à la période où Claude ROUX était propriétaire, chercher dans la table alphabétique, pour trouver le folio qui correspond, puis grâce à l'état des sections, nous pouvons trouver les indications pour obtenir les parcelles sur la matrice (annexe n°4). Grâce à l'état des sections, nous pouvons connaître la valeur des biens possédés par Claude ROUX.

Claude ROUX décède le 19 avril 1900 à l'âge de 53 ans à Monsols²³, ses enfants sont encore mineurs (la majorité est fixée à 21 ans de 1804 à 1907 pour les garçons), après recherche des documents de son décès d'abord dans l'enregistrement²⁴ qui résume l'acte et surtout donne le nom et la date de l'acte du notaire avec notamment l'inventaire après décès²⁵ fait par Maître DESPLACES à Monsols le 13 juillet 1900 (voir l'annexe n°5). Aux Archives

²³ 4 E 10000, Archives Départementales du Rhône, p.4

²⁴ 3 Q 40/244, Archives Départementales du Rhône

²⁵ 3 E 34139, Archives Départementales du Rhône

Départementales se trouvent les minutes des notaires qui sont des copies des actes originaux. Nous apprenons que c'est son petit frère Jean-Marie ROUX, marguillier à Avenas qui va obtenir la tutelle sur les enfants.

Pour sa femme, son parcours a posé plus de problème d'abord à cause de son nom qui peut s'écrire de multiples façons, voilà toutes celles trouvées dans les actes : AUFRANC, AUFFRANT, AUFRAND, AUFRANT, je pense néanmoins que la plus correcte est AUFFRAND car c'est écrit ainsi dans l'acte de mariage.

Pour son décès, cela a été compliqué également car elle est présente sur le recensement de Monsols en 1926 mais plus en 1931, et il est impossible de savoir la date et le lieu de son décès. Heureusement, dans un acte lié à Claudius ROUX, son décès est mentionné le 3 juin 1927 à l'hôpital de Beaujeu (ville la plus proche de Monsols) sans doute d'une maladie.

D - Jean-Marie ROUX

Le dernier enfant est Jean-Marie ROUX, il prend le même prénom que son père. Il naît le 11 mai 1853 à Monsols²⁶. Il se marie avec Louise BRAILLON née le 13 février 1854 à Saint-Christophe²⁷, le 18 novembre 1877 à Monsols²⁸.

Nous apprenons que le couple a passé un contrat de mariage, le 10 novembre 1877 devant Maître NAVAIZARD que nous pouvons retrouver dans la cote 3 E 17200 aux Archives Départementales du Rhône.

Le couple va avoir trois enfants et ils vont s'installer à partir de 1881 à Avenas.

Du côté professionnel, cela est assez compliqué : dans l'acte de mariage, il est noté « fermier » et « épicier » mais dans la plupart des autres actes (naissances de ses enfants et inscrits sur les actes de ses parents et frères), il est noté tisserand comme son père Jean Marie ROUX comme dans le recensement de 1876 à Avenas²⁹. Il faut savoir qu'au XVIII^{ème} et XIX^{ème} la majorité des tisserands ruraux se composait encore d'artisans ayant leurs métiers mais ne travaillant plus que pour les gros fabricants, surtout ceux de Lyon. Par ailleurs, dans les campagnes, les tisserands tissent plutôt des matériaux comme la toile, la laine.

²⁶ 4 E 3606, Archives Départementales du Rhône, p.5

²⁷ 4 E 4089, Archives Départementales du Rhône, p.2

²⁸ 4 E 6588, Archives Départementales du Rhône, p.7

²⁹ 6 M289, Archives Départementales du Rhône

Il s'agit néanmoins d'un métier qui se transmet de père en fils et on peut voir une certaine continuité avec les métiers de ses enfants.

On a aussi la mention « marguillier » dans l'inventaire de décès son frère Claude ROUX, ce poste consiste pour un laïc à la garde et l'entretien de l'église et souvent, il s'agit aussi de la personne qui sonne les cloches. Il doit donc y avoir des mentions sur lui dans les Archives Religieuses de la série V aux Archives Départementales du Rhône sur l'Eglise Notre-Dame d'Avenas.

Le métier de tisserand n'a pas l'air très stable puisqu'il dépend des commandes, cela pourrait expliquer les nombreux emplois différents de cet individu.

Pour les dates de décès du couple, cela reste compliqué car il n'y a aucun acte de décès dans toutes les communes déjà évoquées (Monsols, Avenas, Saint-Christophe ...), j'ai également cherché dans les communes de la vie de ses enfants mais aucune trace non plus. Néanmoins, en recoupant toutes les informations (recensement, acte de mariage des enfants ...), Jean-Marie ROUX est sûrement décédé entre 1922 et 1926 et sa femme entre 1926 et 1931. Il reste encore à trouver le lieu grâce à une demande auprès de la mairie d'Avenas pour connaître la présence d'une mention marginale (toujours en attente de réponse) sinon continuer la « méthode escargot » c'est-à-dire l'étude des communes alentours par les tables décennales de décès.

IV- Les petits-enfants du couple principal

Notre couple principal constitué par Jean-Marie ROUX et Claudine FEIGNIER, vont avoir en tout 15 petits enfants issus de 3 unions des trois sur les quatre enfants qu'ils ont eu sauf de Claude ROUX à cause de son décès prématuré (expliqué partie IV, sous-partie b-). Cela représente en moyenne 5 enfants par femme à la fin du XIX^{ème}. Ce rapport est largement supérieur à la moyenne française d'environ 2,25 enfants par femme en 1885³⁰.

A - Enfants du couple Jean ROUX et Marguerite CIMETIERE

³⁰ DAGUET Fabienne, « La fécondité en France au cours du XX^{ème} siècle », *Insee Première*, Paris 2002

Nous allons nous intéresser aux enfants de l'ainé de notre couple principal, Jean ROUX né à Monsols qui se marie avec Marguerite CIMETIERE née à Polémieux à Saint-Georges-de-Reneins, le 5 janvier 1965. Le couple va avoir en tout huit enfants, cette information précieuse a été mentionnée sur la fiche matricule³¹ « Dispensé aîné de 8 enfants » sur la fiche de Joseph-Victor ROUX (sous-partie c-). La tâche n'a pas été aisée surtout que les enfants ont beaucoup changé de lieu d'habitation et même passé l'Atlantique pour aller aux Etats-Unis. Il s'agit ici, de retracer le plus précisément la vie de ces huit enfants et expliquer les méthodes de recherche.

a- Claudine ROUX

Trouver des informations sur cet individu a été assez compliqué surtout sans avoir trouvé le lieu du mariage de ses parents. En effet, le couple se marie à 30 km de Monsols et à 30 km de Poleymieux-au-Mont-d'Or, sans publier les bans dans ces deux lieux et ils ont leur premier enfant sept mois après. Sans avoir cette information, j'ai évidemment cherché dans la commune où ils vont avoir la majeure partie de leurs enfants (six sur huit enfants) c'est à dire à Blacé. Etant donné que les grossesses et les enfants sont très rapprochés dans cette commune, on peut en déduire que les deux autres enfants étaient nés juste après le mariage. Je me suis tournée vers les recensements car certains sont plus détaillés que d'autres pour estimer la date d'arrivée d'une famille dans une commune, les membres qui habitent la même maison, l'âge et la position des individus et parfois comme cette année-là, la commune de naissance.

Ce document nous indique que Claudine ROUX est née à Saint-Georges-de-Reneins puis, après recherche dans le registre de baptême, naissance et décès, le 14 août 1865³².

Pour estimer la date de leurs arrivée sur la commune de Saint-Georges-de-Reneins, on constate que la famille ne se trouve pas sur le recensement de 1861³³, mais en 1866³⁴, ils sont tous les trois sur le recensement au lieudit de Marsangue.

³¹ RP 988, Archives Départementales du Rhône, p.786-787

³² 4 E 1322, Archives Départementales du Rhône, p.18

³³ 6 M 171, Archives Départementales du Rhône, p.26

³⁴ 6 M 204, Archives Départementales du Rhône, p.31

562	Roux	Jean	sign Cult	1			35 ans	Monsols
563	Cimetiére	Marguerite	sa femme			1	32 ans	Réaunier
564	Roux	Claudine	leur fille			1	14 ans	St Georges
565	Roux	Marie	is			1	7 ans	St Julien
566	Roux	Joseph Victor	leur fils				6 ans	Blacé

Recensement de Blacé en 1876, source Archives Départementales du Rhône, 6 M 298, p.8

Ensuite, la petite fille suit ses parents à Saint-Julien dans le Rhône où naît sa petite soeur car les quatre se trouvent sur le recensement de 1872 à Saint-Julien³⁵.

A Blacé, elle se trouve bien sur celui de 1876 (en image ci-dessus) mais pas sur celui de 1881³⁶. Elle est bien sur le recensement de 1886 à 21 ans avec ses parents à Blacé mais pas celui de 1891.

Ce qui est surtout intéressant, c'est que parmi ces trois communes (Saint-George-de-Reneins, Blacé, Saint-Julien), aucun mariage n'est signalé. On la retrouve à 30 ans sur le recensement de 1896 avec ses parents et frères et soeurs, pour connaître sa profession : on la signale « cuisinière ». En 1911, à l'âge de 46 ans, elle se trouve encore avec ses parents. La mère de famille, Marguerite CIMETIERE va décéder justement à la fin de l'année 1911.

Ensuite, plus aucune trace, son père décède deux ans plus tard. Malgré mes recherches dans sa commune de naissance (Saint-George-de-Reneins) et d'habitation (Blacé), je n'ai pas réussi à trouver sa date de décès. Il serait nécessaire de consulter les tables des successions et absences dans la série 3Q de l'enregistrement afin de savoir si ses parents avaient fait des testaments dans la série 3E où s'il y a des détails. On peut tout de même penser qu'en tant qu'ainé d'une famille de 8 enfants, elle ait pu rester aider ses parents à s'occuper des plus petits surtout que le métier de cultivateur exige beaucoup de travail.

³⁵ 6 M 266, Archives Départementales du Rhône, p.11

³⁶ 6 M 334, Archives Départementales du Rhône, p.5

b- Marguerite ROUX

Grace aux documents ci-dessus, nous apprenons qu'elle est née le 6 février 1869 à Saint-Julien³⁷. Ses parents lui donnent le nom de Marguerite comme sa mère. Grâce aux annotations marginales, nous apprenons qu'elle s'est mariée à Lyon 6^{ème} le 31 janvier 1920 avec Martin GUILLOT³⁸. Sur son acte de mariage, nous apprenons que son mari est maçon et que Marguerite ROUX, est cuisinière. Il n'a pas été fait de contrat de mariage. Sur son acte de naissance, d'après la mention marginale, on apprend qu'elle est décédée à Lyon 8^{ème}, le 28 octobre 1946.

Point intéressant : Ils se marient alors qu'ils ont cinquante-cinq ans et cinquante-un ans respectivement, ce qui élimine toute descendance. Nous n'avons aucune information de mariage en première ou seconde noce antérieure.

c- Joseph-Victor ROUX

Le troisième enfant est Joseph Victor ROUX, née le 17 mai 1876 à Blacé³⁹. Il disparaît sur le recensement⁴⁰ de Blacé en 1891.

Après consultation de sa fiche matricule⁴¹, il est noté que sa profession est « cultivateur ». Pourtant dans ses adresses de résidence, il est principalement dans le centre-ville de Lyon, ce qui est incohérent. Dans les recensements aux Archives Municipales de Lyon cette période n'est pas consultable. Au cours de mes recherches concernant ses frères et soeurs, on note qu'il a été témoin pour le mariage⁴² pour le plus petit de ses frères. Il est dit qu'en 1911, il est représentant de commerce demeurant au 130 Avenue de Saxe dans le III^{ème} arrondissement. C'est-à-dire qu'il s'occupe de démarcher des clients, il est souvent itinérant⁴³, l'autre nom

³⁷ 4 E 6882, Archives Départementales du Rhône, p.1-2

³⁸ 2 E 2521, Archives Municipales de Lyon, p.54

³⁹ 4 E 5249, Archives Départementales du Rhône, p.6

⁴⁰ 6 M 401, Archives Départementales du Rhône,

⁴¹ 1 RP 988, Archives Départementales du Rhône, p.786-787

⁴² Acte de mariage 4 E 13228, Archives Départementales du Rhône, p.2

⁴³ BARTOLOMEI, Arnaud, LEMERCIER Claire et MARZAGALLI Silvia. « Les commis voyageurs, acteurs et témoins de la grande transformation », *Entreprises et histoire*, 2012

donné est « commis voyageurs ». Le point intéressant de cette profession est qu'en 1919, une loi instaure une carte professionnelle valable un an ; elle donne souvent une photo, les entreprises pour lesquelles il a travaillé, les caractéristiques physiques Ces cartes n'ont cependant pas été gardées par tous les départements mais si c'est le cas, nous pouvons les retrouver en série M.

Nous apprenons grâce à la mention marginale de son acte de naissance, qu'il est décédé à Vienne dans l'Isère, le 10 janvier 1958.

d- L'affaire Notre-Dame de la Salette

Cette partie va s'intéresser à un personnage qui est le petit-enfant de mon couple principal Jean-Marie ROUX et Claudine FEIGNIER. Sur la totalité de mon arbre, j'ai décidé de pousser les recherches pour certains individus selon un intérêt personnel et des sources disponibles (surtout à distance). Ici, il s'agit de Jean ROUX, né à Blacé (69460) dans le Rhône, le 21 avril 1878 de Jean ROUX et Marguerite CIMETIERE, il est le quatrième d'une fratrie de huit enfants.

Il apparaît dans les recensements de 1881⁴⁴ et de 1886⁴⁵ où il est âgé de 8 ans mais il disparaît dès le recensement de l'année 1891, soit à l'âge de 13 ans et n'est plus jamais réinscrit dans les recensements de Blacé. Pas de traces de l'individu non plus dans les tables de mariages à entre 1897 et 1919 (date extrême des registres aux Archives Départementales).

Pour trouver des informations le concernant, il nous reste le registre matricule. En effet depuis 1789, il y a l'instauration de la conscription c'est-à-dire le service militaire pour tous les hommes âgés de 20 ans. Pour dénicher sa fiche matricule, il faut d'abord chercher la classe de recrutement : date de naissance + 20 soit en 1898. Puis chercher le bureau de recrutement : domicile du jeune ou à défaut ses parents, soit Blacé dans le canton de Villefranche⁴⁶ ensuite il faut consulter le répertoire alphabétique du registre matricule de la classe voulue et du bureau concerné, chercher au nom du soldat , relever le n° de matricule.

⁴⁴ 6 M 334, Archives Départementales du Rhône, p.5

⁴⁵ 6 M 367, Archives Départementales du Rhône, p.17

⁴⁶ 1 RP 1011, Archives Départementales du Rhône, p.242-243

Enfin, il faut consulter le registre matricule de la classe d'âge et du bureau concerné au n° de matricule correspondant.

Sa fiche matricule se trouve dans l'annexe n° 6 : On apprend qu'il a été dispensé en temps de paix du service militaire étant en résidence régulière hors d'Europe avant l'âge de 19 ans à Our Lady of Salette (Collège) Hartford Connecticut (Etats-Unis) Amérique, il est étudiant. On peut lire que le 11 novembre 1907, il résidait à Saint James Church à Danielson dans le Connecticut dans la région de New York. Il a acquis le 7 mars 1919, la nationalité américaine dans des conditions opposables à la loi française.

Sur son état de santé, on sait que 5 octobre 1914, il a été reformé pour adénite bacillaire du cou opérée et insuffisance mitrale compensée , ceci d'après une visite passée au Consulat de New York. Puis il a été classé dans le service auxiliaire pour adénite cervicale tuberculeuse guérie mais paralysie partielle des muscles de l'épaule droite d'après sa visite passée au Consulat général de France à New York le 7 août 1917.

Sur le plan militaire : Il a été insoumis le 6 novembre 1918 c'est-à-dire qu'il ne s'est pas rendu à son affectation le jour fixé ni dans les 30 jours suivant puis il a bénéficié depuis 1922 de la prescription de l'armée et l'action publique puis il a été rayé des contrôles de l'insoumission le 22 juillet 1927 mais libéré de son service 1924.

Grâce à cela, on peut en déduire de précieuses informations sur sa vie :

- Il a habité aux Etats-Unis avant ses 19 ans et il a même obtenu la nationalité américaine.
- Il a étudié au Collège de Notre-Dame de la Salette dans le Connecticut.
- La mention de sa résidence à « Saint-James Church » signifie qu'il habitait dans les bâtiments d'une église.
- Sur le plan militaire, il n'a finalement jamais participé à la mobilisation ni à son service en France.
- Il a souffert de la tuberculose ganglionnaire, l'épidémie de « peste blanche » est à son apogée au XIX ème et au XX ème siècle, elle est reconnue comme une maladie sociale c'est-à-dire touchant principalement les populations

pauvres et vulnérables⁴⁷. Il faut attendre les années 1970 pour le recul net de cette maladie puis le retour avec l'épidémie du S.I.D.A.

Avant de commencer nos recherches Outre-Atlantique, nous allons nous intéresser à l'histoire du sanctuaire de Notre-Dame de la Salette dans le département de l'Isère. Nous sommes à environ 170 km à vol d'oiseau de Blacé.

L'histoire démarre le 19 septembre 1846 : deux enfants, Maximin GIRAUD âgé de 11 ans et Mélanie CALVAT âgée de 14 ans en haut du village de La Salette-Fallavaux, près de Corps (Isère) à 1800 mètre d'altitude, en allant voir leurs vaches, virent une « Belle Dame » apparaître, assise sur des pierres avec la tête dans les mains qui pleurait.

Elle s'adresse à eux en délivrant une prophétie :

« Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle.

Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si fort et si pesant que je ne puis le maintenir. Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse et, pour vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. Et aussi, ceux qui mènent les charrettes ne savent pas jurer sans mettre le nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres. Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre, vous n'en n'avez pas fait cas. C'est au contraire : quand vous trouviez des pommes de terre gâtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils au milieu. Elles vont continuer, et cette année, pour Noël, il n'y aura plus. »

Puis, elle se met à parler en patois :

⁴⁷ Loubna ZERROUKI, *L'Histoire des plus grandes épidémies*, Thèse de doctorat, Université Mohommed V, Rabat, Maroc, 2017

« Vous ne comprenez pas, mes enfants ! Je m'en vais vous le dire autrement. Si la récolta se gasta... Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer, tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront et ce qui viendra tombera en poussière quand on le battra. Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront. Les autres feront pénitence par la famine. Les noix deviendront vides, les raisins pourriront. (A ce moment Mélanie voit que la Belle Dame dit quelques mots à Maximin, mais elle n'entend pas. Puis c'est au tour de Maximin de comprendre qu'elle dit quelques mots à Mélanie qu'il n'entend pas non plus. Puis elle poursuit.)

S'ils se convertissent, les pierres et les rochers deviendront des monceaux de blé et les pommes de terre seront ensemencées par les terres. »

« Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? »

« Pas guère, Madame. » dit Maximin.

« Ah ! Mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin, ne diriez-vous seulement qu'un "Notre Père" et un "Je vous salue". Et quand vous pourrez mieux faire, dites-en davantage. L'été, il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe. Les autres travaillent le dimanche tout l'été, et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion. Le carême, ils vont à la boucherie, comme les chiens. N'avez-vous point vu de blé gâté, mes enfants ? »

« Non, Madame ! » dit Maximin.

« Mais, vous, Maximin, mon enfant, vous devez bien en avoir vu une fois, au Coin, avec votre père. Le maître de champ dit à votre père d'aller voir son blé gâté. Vous y êtes allés. Vous avez pris deux ou trois épis dans vos mains, vous les avez froissés et tout tomba en poussière. En vous en retournant, quand vous n'étiez plus qu'à une demi-heure loin de Corps, votre père vous donna un morceau de pain en vous disant : « Tiens, mon petit, mange encore du pain cette année, car je ne sais pas qui va en manger l'an qui vient si le blé continue comme ça. »

« Ah ! Oui Madame. Je m'en souviens maintenant. Tout à l'heure, je ne m'en souvenais pas. » dit Maximin.

« Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple », conclut-elle en français. « Allons, mes enfants, faites-le bien passer à tout mon peuple. »

48.

Le message de Marie à La Salette apparaît dans une période au XIX^e siècle, où l'on observe une désaffection à l'égard de l'Église, un détachement qu'ont préparé l'essoufflement de la pratique religieuse dès les années 1760 (surtout dans les villes) et surtout la volonté de « déchristianisation » massive durant la Convention. Par la suite, une fois au pouvoir, les républicains, contre lesquels l'Église a lutté, s'efforcent de laïciser l'État. En 1880, les congrégations non autorisées sont interdites et l'obligation du repos dominical est supprimée. S'ajoute à tout cela, la révolution industrielle qui a pris le pas sur la ferveur catholique avec des journées supérieures à 12h de travail par jour, le repos et la messe du dimanche sont aussi très peu respectés.

Marie, intermédiaire entre les hommes et son fils, donne un message de réconciliation, elle compatit et souffre avec les hommes, elle se soucie des récoltes et de la nourriture du peuple. Pour remédier à une possible famine, elle invite à la conversion et à un retour de la pratique religieuse, d'abord des enfants, et surtout à transmettre le message au reste du peuple. A la suite d'une enquête canonique, l'Evêque de Grenoble a officiellement authentifié ce message de la Vierge Marie par mandement le 19 septembre 1851.

Cela a entraîné une dévotion à la Vierge Marie sous l'appellation « de la Salette », le mouvement de conversion est massif et suscite un renouveau spirituel. Le 1er mai 1852, on annonce la bénédiction solennelle de la première pierre du Sanctuaire qu'on entreprend de bâtir sur la montagne de l'Apparition jusqu'en 1879. La route pour y aller est très escarpée jusque dans les années 1960.

Le même jour, l'Evêque de Grenoble institue la communauté des Missionnaires de Notre-Dame de la Salette, destinés à être des gardiens du pèlerinage, et à faire connaître les enseignements de la divine Messagère. ont pour mission « d'approfondir l'étude du message

⁴⁸ Jean BERTHIER, *Notre-Dame de la Salette, son apparition, son culte, le pèlerinage national de 1872*, Edition Victor Palmé, libraire-éditeur, 1872, Paris.



Carte postale des années 1950 du sanctuaire de Notre-Dame de la Salette, éditions E.R, éditeur de cartes de La Croix-Haute (Drôme).

de La Salette et à en montrer la valeur permanente pour le troisième millénaire [...]. Ils sont particulièrement chargés de faire passer au peuple l'appel à renouveler la vie chrétienne »⁴⁹. Nous savons aussi qu'une école a été fondée pour préparer une trentaine d'enfants à la vie religieuse aux côtés des Missionnaires de Notre-Dame de la Salette dans les années 1850⁵⁰.

Pour revenir à Jean ROUX, j'ai orienté mes recherches vers les recensements dans la commune de Notre-Dame de la Salette qui est la Salette-Fallavaux pour savoir s'il avait étudié dans cette école. Dans les Archives Départementales de l'Isère, il était possible de consulter seulement le recensement de 1896 et 1901⁵¹ malheureusement aucune trace de Jean ROUX. Le choix de carrière ecclésiastique pour devenir Missionnaire spécifiquement de Notre-Dame de la Salette reste aussi un mystère, peut-être quelqu'un du village en a parlé à la famille ?. De 1886 à 1891, la famille passe de 7 enfants à 4 dont 1 nouveau à la maison, étant cultivateurs, le métier demande pourtant de la main d'oeuvre mais il est vrai que 7 enfants en

⁴⁹ Lettre du Pape Jean-Paul II à Monseigneur DUFAUX à l'occasion du 150^e anniversaire de l'apparition de la Sainte Vierge Marie de La Salette, le 6 mai 1996

⁵⁰ Jean BERTHIER, *Pèlerinage de Notre-Dame de la Salette, ou Guide du pèlerin sur la sainte montagne*, Édition la Salette, par Corps (Isère), 1878, Salette-Fallavaux

⁵¹ 123 M, Archives Départementales de l'Isère

plus des 2 parents représentent une charge de nourriture et de temps important d'où sûrement le choix d'envoyer un des enfants dans les ordres.

Nous allons maintenant nous intéresser au parcours de Jean ROUX, nous savons qu'il était déjà aux Etats-Unis avant ses 19 ans et le lieu où il se trouvait. Cette partie va donc utiliser les Archives Américaines. Etant membre du clergé, cela réduit considérablement la possibilité de trouver un mariage voir une descendance. Les sources de l'état-civil étant assez réduites, néanmoins, nous savons qu'il a immigré et a été naturalisé américain, cela signifie qu'il y a des sources sur son immigration notamment ses voyages entre la France et les Etats-Unis ainsi que des sources même sur ses différentes charges ecclésiastiques là-bas. En tant que missionnaire, il est peu probable qu'il soit resté au même endroit toute sa vie.

Pour les sources, il y a bien sûr le travail fondateur des Mormons⁵² qui a numérisé des millions de documents historiques, américains et étrangers, qui sont disponibles. Hormis ces sites plutôt accessibles et surtout traduit en français, permettant de faire une recherche rapide et précise, il y a notamment le fond du *Connecticut State Library*⁵³ où certaines choses ont été numérisées mais il faut reconnaître que la méconnaissance du système administratif américain et le problème de la langue du site et des ressources limite considérablement les recherches.

L'autre source précieuse dans mon cas et spécifique à l'immigration, est l'établissement et le fond de la *French Lines Companies* qui conserve, valorise et diffuse l'histoire et le patrimoine de la Marine marchande française, de ses compagnies et de ses ports. Situé au Havre, cet établissement public de coopération culturelle accueille les fonds historiques de nombreuses compagnies maritimes, comme la *Compagnie Générale Transatlantique*, la *Compagnie des Messageries Maritimes*, la *Compagnie Générale Maritime (CGM)* et la *Société Nationale Corse-Méditerranée (SNCM)*. Nous allons trouver notamment des photographies et une base des navires avec la première date de la première mise en circulation. Pour l'arrivée aux Etats-Unis, nous utiliserons le fond d'Ellis Island⁵⁴. En effet,

⁵² Accessible sur le site internet : ancestry.com ou encore le site familysearch.org

⁵³ Accessible sur le site internet : ctstatelibrary.org

⁵⁴ Accessible sur le site internet sur le site : statueofliberty.org

Ellis Island à New York Harbor a été la porte d'entrée pour des millions d'immigrants aux États-Unis. Cette station fédérale de l'immigration a fonctionné du 1^{er} janvier 1892 jusqu'au 12 novembre 1954. Enfin, nous avons spécifiquement une source sur les missionnaires de la Salette et les différentes églises fondées à travers le monde⁵⁵.

Ellis Island à New York Harbor a été la porte d'entrée pour des millions d'immigrants aux États-Unis. Cette station fédérale de l'immigration a fonctionné du 1^{er} janvier 1892 jusqu'au 12 novembre 1954. Les dossiers des immigrants arrivés à Ellis Island après 1924 ne sont pas encore disponibles dans la base de données Ellis Island. Les documents postérieurs à 1924 sont disponibles sur microfilm aux Archives nationales et locales et ont été numérisés par ancestry.com. Les services d'immigration enregistraient l'arrivée de chaque personne, créant ainsi un fond d'archives très utile pour nos recherches généalogiques.

On peut alors y trouver les listes de passagers des innombrables navires qui transportaient les immigrants. Pour la période la plus récente, on y trouve aussi les enregistrements des arrivées par avion.

Petit détail qui nous sera utile pour la suite : Aux petites heures du matin du 15 juin 1897, un incendie sur Ellis Island a complètement brûlé le poste d'immigration. Bien qu'aucune vie n'ait été perdue, les registres d'immigration fédéraux et étatiques datant de 1855 ont brûlé, ainsi que les bâtiments en pin qui n'ont pas réussi à les protéger de même que les listes des passagers des navires pour les entrées jusqu'en juin 1897. On peut cependant trouver les listes des douanes.



L'arrivée à Ellis Island en 1905. Source
Ellis Island Foundation

⁵⁵ Nous pouvons trouver des sources sur le site : lasalette.org

Le 17 décembre 1900, le nouveau bâtiment principal a été ouvert avec 2 251 immigrants reçus ce jour-là, ordonné par le Trésor américain et surtout, il s'agit d'un bâtiment à l'épreuve du feu.

Voici, le résultat de l'investigation, sur les déplacements de Jean ROUX :

- Son premier voyage aux Etats-Unis date du 17 novembre 1895 : il est arrivé au port de New York mais malheureusement à cause de l'incendie, impossible de trouver la liste des passagers ni le paquebot qu'il a pris. Dans les autres documents, apparemment il a voyagé depuis la France en passant par la ville portuaire de Southampton en Angleterre sur le navire Saint-Louis de l'American Lines le 10 novembre 1895 pour New York à 17 ans.



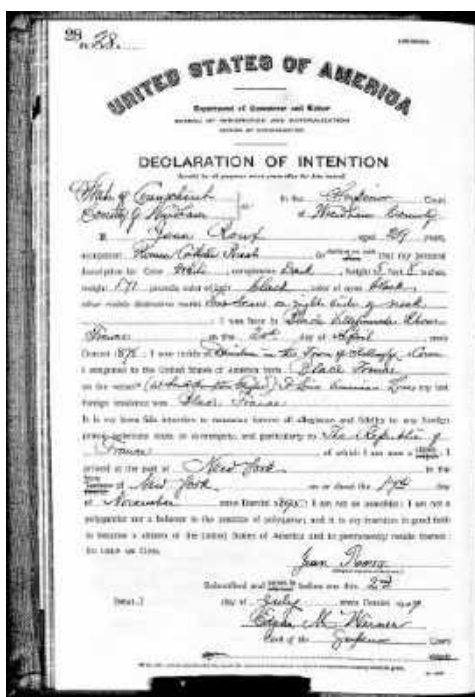
Le navire Saint-Louis au port d'Hambourg en 1939. Source US Holocaust Memorial Museum, don de Herbert & Vera Karliner

- En 1905, il part du Havre le 5 août et arrive le 13 août à New York sur le navire appelé « La Bretagne » mis en service en 1937. Il est alors âgé de 26 ans et malgré un souci sur sa nationalité (Français et non *Dutch*), sa profession est déjà *priest* ou prêtre. Apparemment, il était en route pour Notre-Dame de Lourdes à Ottawa au Canada avec 20 dollars.

Liste des passagers immigrants aux Etats-Unis remplis par l'officier de l'immigration au port de New York en 1905. Source Ellis Island

- En 1907, on trouve une déclaration d'intention (1795-1956), c'est la première phase dans le processus de naturalisation à l'âge de 29 ans ainsi qu'un voyage entre le Havre et New York sur le paquebot La Provence. Après avoir résidé aux États-Unis pendant deux ans, un étranger peut déposer une «déclaration d'intention» («premiers papiers») pour devenir citoyen. On apprend qu'il est dans le Connecticut dans le comté de Windham, prêtre pour l'église catholique. Nous avons une description physique assez précise, il fait environ 1m72 pour 63 kg avec les cheveux et yeux noirs et deux cicatrices sur le côté droit de son cou (certainement à cause de son infection opérée).

Point important, il réside maintenant à Danielson, un quartier dans la ville de Killingly très probablement à l'Eglise Saint-James, tenue par les Missionnaires de Notre-Dame de la Salette.



Déclaration d'intention de Jean ROUX en 1907. Source Ancestry



Eglise Saint-James et le presbytère à Danielson dans le Connecticut. Source St. James Church

- Entre 1913 et 1925 on trouve une sorte « d'annuaire » de Danielson et des environs où on retrouve la mention de Jean ROUX, prêtre à des adresses différentes mais, notamment, toujours, au 15 Franklin Street à Danielson qui est l'adresse de l'église Saint-James.



Registre des personnes selon la profession habitant à Danielson et ses environs. Source Ancestry

- En 1916, âgé de 38 ans, il réalise une nouvelle déclaration d'intention et maintenant, il réside au 85 New Park Avenue à Hatford dans le Connecticut. Il n'est pas marié. La propriété a été achetée en 1894, sur New Park Avenue, c'est le premier Collège du séminaire de La Salette fondé dans la mission nord-américaine et occupé pour la première fois en 1895 (soit l'année où arrive Jean ROUX aux Etats-Unis). Les élèves pratiquent la théologie, l'agriculture, travaux manuels (ébénisterie), le théâtre et du sport (base-ball).



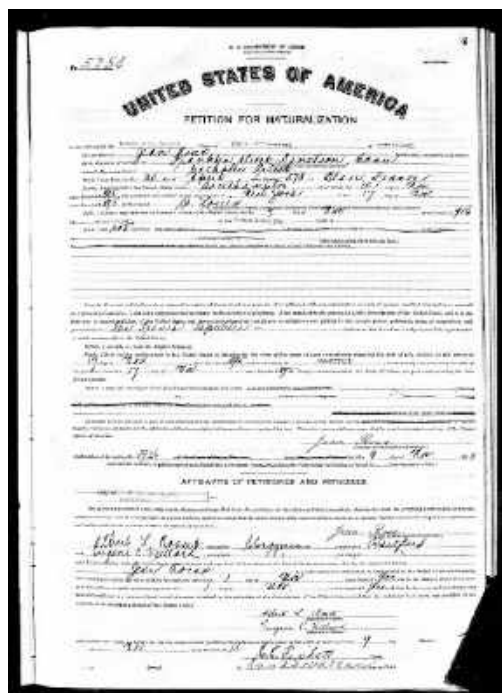
Collège du séminaire de La Salette, environ 1930. © La Salette



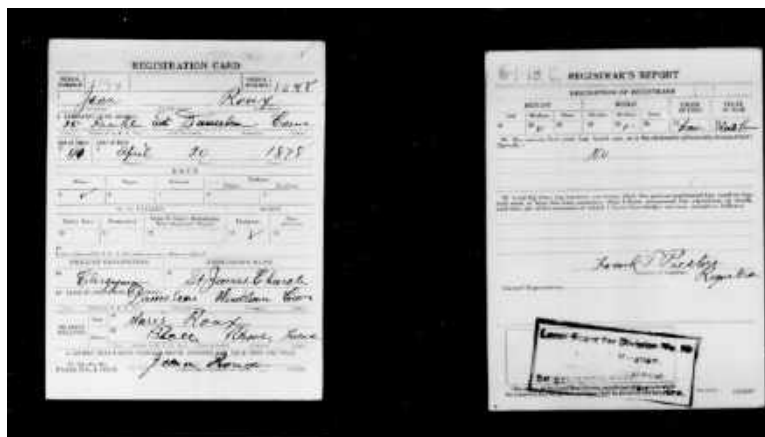
Terrain de sport et bâtiment du Collège de La Salette, environ 1930. © La Salette

- En 1918, trois années après la déclaration d'intention, l'étranger pouvait faire une demande pour la naturalisation «deuxième papiers») âgé de 40 ans. Il réside maintenant au 15 Franklin Street à Danielson dans le Connecticut.

- En mars 1919, il a obtenu la nationalité américaine en étant naturalisé à Hartford dans le Connecticut.



Demande pour la naturalisation de Jean ROUX en 1918. Source Ancestry



Carte d'inscription de Jean ROUX. Source Ancestry

- En 1928, il est de nouveau mentionné dans une liste de passagers du navire *Paris*, dans un voyage entre le Havre et New York à 50 ans et il réside à La Salette Novitate à Bloomfield dans le Connecticut. Il s'agit en réalité d'une maison de noviciat ouverte en 1913 pour faire face au manque de place au au séminaire de La Salette de Harford. ⁵⁶



Maison du noviciat La Salette en 1938
Bloomfield, CT. Source La Salette

⁵⁶ Fr Ron GAGNE, *La Salette in Bloomfield, CT, La Salette*. <https://www.lasalette.org/about-la-salette/la-salette-news/la-salette-alumni/1782-la-salette-in-bloomfield-ct.html>

- En 1946, on note la première trace d'un voyage en avion de l'aéroport de Shannon en Irlande pour l'aéroport J.F.K de New York avec la *PAN AMERICAN AIRWAYS*, compagnie aérienne fondée en 1927 et disparue en 1991 à l'âge de 67 ans. Il habite toujours à Bloomfield. Grâce au musée Delta Flight⁵⁷, il est possible qu'il ait emprunter soit un Boeing 314 soit un Douglas DC4 ou bien encore un Lockheed Constellation (049, 749), ces modèles étant tous en circulation pour la traversée de l'Atlantique en 1946.

NAME	CLASS	FARE BASIS	AGE	SEX	HAIR	EYES	COMPLAINTS	REMARKS
M. Roux	Y	Y		M	B	B		
...

Liste des passagers du vol entre et New York en 1946 de la PAN AMERICAN AIRWAYS.

Source Ancestry



Affiche de la Pan Am avec les différents types d'appareils employés par Pan Am jusqu'en 1958. Bas de l'affiche au haut : le Fokker F-7 ; le Sikorsky S-38 ; le sikorsky S-40 ; le Martin M-130 ; le **Boeing 314** ; le **Lockheed Constellation** ; le **Douglas DC-7** ; le Boeing 707. Source Delta Flight Museum

- En 1952, on le retrouve comme passager dans un paquebot entre le Havre à New York.

⁵⁷ Site du musée deltamuseum.org

- En 1955, il prend cette fois la compagnie *AIR FRANCE* pour un voyage entre Paris et New York.
- En 1957, Jean ROUX va aller à Cheshire dans le Connecticut comme l'atteste l'histoire de la communauté « With the student body in the La Salette Seminary in Hartford, CT, reaching over 100 students, the La Salette Missionaries saw the need to move their High School Seminary to a large facility. In March of 1957 the La Salette Missionaries bought 106 acres of farmland on 475 Oak Avenue in Cheshire, CT. It included a farmhouse, a barn, a silo and a ramshackle shed. Invited to preside was Fr. Jean Roux, M.S., who blessed the property and residence on Aug 15, 1957. He was chosen because he had come to the U.S. from France in 1895. Assisting him was Fr. Charles Kirby, M.S., who, more than 50 years previous, was one of the first American students to enter the La Salette College in Hartford [...]»^{58 59}. Cela confirme encore son arrivée en 1895 et son rôle de prêtre, ici pour bénir la propriété et la résidence.

Enfin, pour trouver son lieu d'inhumation, la recherche était plus compliquée car comme on l'a vu, il a beaucoup déménagé et surtout, je n'avais aucune information sur la date approximative de sa mort. Il y avait une forte probabilité pour qu'il soit enterré aux Etats-Unis et dans le Connecticut. Ma recherche devait donc passer par des sites principalement utilisés par les américains, j'en ai trouvé plusieurs sur lesquels je pouvais rechercher un Jean ROUX entre les années 1957 et 1978 (date de ses 100 ans). Grâce au travail des bénévoles pour trouver les pierres tombales⁶⁰, j'ai découvert qu'en réalité, il a encore déménagé pour aller dans l'état à coté du Connecticut qui est le Massachusetts.

⁵⁸ Fr Ron GAGNE, « La Salette in Cheshire, CT », *La Salette*. <https://www.lasalette.org/about-la-salette/la-salette-news/la-salette-alumni/1785-la-salette-in-cheshire-ct.html>

⁵⁹ « Avec le corps étudiant du Séminaire La Salette à Hartford, CT, atteignant plus de 100 étudiants, les Missionnaires La Salette ont vu la nécessité de déplacer leur Séminaire secondaire dans une grande installation. En mars 1957, les missionnaires de La Salette ont acheté 106 acres de terres agricoles sur 475 Oak Avenue à Cheshire, CT. Il comprenait une ferme, une grange, un silo et un hangar délabré. Le P. Jean Roux, MS, qui a béni la propriété et la résidence le 15 août 1957. Il a été choisi parce qu'il était venu aux États-Unis depuis la France en 1895. Le P. Charles Kirby, MS, qui, plus de 50 ans auparavant, a été l'un des premiers étudiants américains à entrer au Collège La Salette à Hartford. » Ma traduction.

⁶⁰ Site internet : <https://fr.findagrave.com/>



Pierre tombale du prêtre Jean ROUX,
missionnaire pour Notre-Dame de la Salette,
décédé le 8 mai 1963 à l'âge de 85 ans ©Marc
Brouillette



Lieu d'inhumation de Jean ROUX au
cimetière Saint Joseph à Fitchburg dans la
section des prêtres de la Salette ©Marc
Brouillette

Les principales difficultés de cette recherche étaient surtout de trouver le bon individu car à la même période il y a un Jean ROUX qui travaillait sur les paquebots dans la compagnie effectuant les trajets entre la France et les Etats-Unis, il était aussi inscrit sur les registres. Il n'y a qu'un seul moyen de savoir si la personne trouvée est bien celle que l'on recherche, c'est recouper les informations. Souvent aux Etats-Unis, il est indiqué l'âge de la personne et cela est largement plus fiable qu'en France où c'est une estimation de l'âge. Alors, à chaque fois, j'ai dû bien calculer son âge et vérifier les informations. L'autre difficulté est de comprendre le fonctionnement des adresses américaines qui sont plus compliqué avec parfois le quartier, la ville, le comté, l'état

Les inconnus sont encore présents mais avec plus de temps et un travail concentré uniquement sur sa vie, je pense que les découvertes auraient été encore plus nombreuses. Je pense notamment à des voyages supplémentaires et des indications sur ses déplacements au sein des Etats-Unis. Je sais aussi que les églises dans lesquelles il s'est rendu ont forcément plus d'informations . Malheureusement, mes mails en anglais sont restés sans réponse.

Il y a encore beaucoup de choses à comprendre comme la raison de ses déplacements en France et où est-il allé après son arrivée la plupart du temps au Havre ? Voir sa famille ? Rendre une visite à sa congrégation ?. Du côté des Etats-Unis, comment faisait-il pour se aller de New York au Connecticut avec 180 kilomètres ?. La question de ses ressources financières posent aussi question même si nous savons que dans ces paquebots il y avait 3 classes différentes selon les ressources et les plus pauvres se trouvaient à l'avant et à l'arrière

dans des dortoirs sans sanitaires dans la classe 3 mais pour les avions, le prix est nettement plus élevé.

e- Marie ROUX

Le cinquième enfant est Marie ROUX, elle naît à Blacé⁶¹, le 27 mars 1880. On l'a retrouvée sur les recensements de Blacé en 1881, 1886, 1891, 1896, 1901, 1906 et enfin en 1911 avec le reste de sa famille.

Nous apprenons que sa profession qu'à partir de 20 ans, elle est repasseuse et à côté il y a la mention de « patron », cela veut dire qu'elle était à son propre compte. Puis elle va être simplement mentionner comme « lingère ». Cela signifie qu'elle entretient le linge surtout le blanc, elle va le laver, repasser, mettre en forme les jupons, bonnets, chemises, coiffe. Ce métier va exploser au cours du XIX et XX ème siècle avec la baisse des prix dans l'habillement dû notamment à la mécanisation et l'industrialisation. Les lingères qui jusque là travaillaient dans les maisons nobles et bourgeoises vont se voir solliciter par les paysannes qui ont désormais accès aux dentelles et à la soie, matériaux qu'elles ne savent pas bien entretenir.

Nous rappelons aussi que repasseuse était aussi la profession de sa soeur.

Aucune trace d'un mariage, il semble qu'elle soit restée chez ses parents jusqu'à l'âge de 31 ans. Ensuite avec le décès de sa mère en 1911, toute la famille disparaît des recensements de Blacé.

Malgré l'usage de la « méthode escargot » c'est-à-dire regarder dans les villages aux alentours dans un rayon de 25 km pour trouver sa trace d'un déménagement. Malheureusement elle reste introuvable surtout que plus c'est récent, plus l'exploitation des Archives numériques deviennent compliqué ajouté au développement des transports et l'industrialisation, les mouvements de population sont plus rapides et éloigné du domicile de naissance.

Avec plus de temps, il aurait été très utile de consulter les actes officiels produits lors du décès de sa mère Marguerite CIMETERE dans la série 3Q de l'enregistrement (inventaire après décès, déclaration de succession ...).

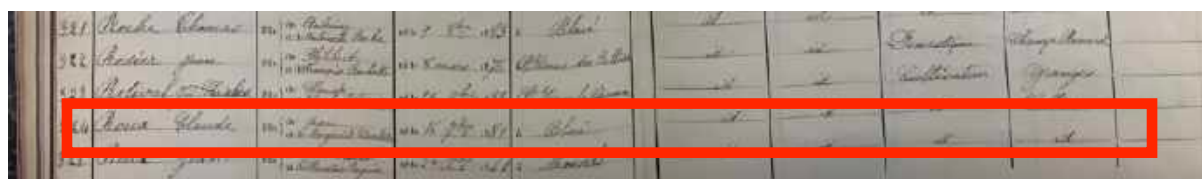
⁶¹ Archives Départementales du Rhône, 4 E 6256, p.4

f - Claude ROUX

Le sixième enfant est né le 16 septembre 1881 à Blacé⁶², le nom a été inspiré du nom des frères de son père qui s'appelle aussi Claude.

Pour sa profession, sur le recensement de 1901, il est journalier c'est-à-dire ouvrier agricole qui travaille et payé à la journée dans les fermes, cela vient de la surface de terre « journal » qui pouvait être travaillée en une journée puis en 1906 et 1911, il est noté « cultivateur » sans précision.

Autre source à consulter : les listes électorales en série 3M, il va être présent sur les liste en 1912, dans le canton de Villefranche à Blacé. Cela peut être utile pour suivre le déplacement et des renseignements divers surtout pour les hommes puisqu'ils ont le droit de vote exclusif jusqu'en 1944 en France, où les femmes vont pouvoir elles aussi voter. Les cantons tiennent des listes électorales à jour tous les ans depuis 1896 dans le Rhône. Il est aussi mentionner « cultivateur », terme assez vaste.



Liste électorale en 1912, cote 3M474, source Archives Départementales du Rhône

Sachant que son père travaille les vignes et qu'il reste dans un village où son père exerce, nous pouvons penser que Claude ROUX travaille lui-aussi les vignes.

Du côté de sa vie personnelle, il va se marier trois fois, nous le savons grâce aux mentions sur son acte de naissance.

Son premier mariage, le 4 janvier 1909 à Denicé avec Marie FAYARD puis ils vont s'installer à Blacé et avoir trois enfants : Anne Gilberte ROUX née le 11 août 1911 à Blacé puis Pierre ROUX né le 20 juillet 1914 à Blacé puis après la guerre Gilberte Marguerite née le 10 mars 1918.

⁶² Archives Départementales du Rhône, 4 E 6257, p.7

Le 11 mars 1920, après le décès de Marie FAYARD (le 9 janvier 1919 à Blacé à l'âge de 28 ans), il se remarie à Blacé avec Marie Françoise GAUTHIER.

Enfin, il se marie à Maroeuil dans le Pas-de-Calais le 23 mai 1939 avec Marcelle Germaine GODELU.

Malheureusement, cela devient trop récent pour étudier les Archives, il faut se tourner du côté de l'Etat Civil municipale pour savoir s'il a eu d'autres enfants.

Du côté militaire, cela est très intéressant, cela confirme qu'il était bien viticulteur sur sa fiche matricule de son service militaire⁶³ en 1901.

Il a fait parti des chasseurs à pied durant la Première Guerre Mondiale (1914-1918). La première phase de la guerre a été d'une violence extrême grâce notamment aux progrès dans l'artillerie et Claude ROUX va faire parti des nombreuses « gueules cassées »⁶⁴, expression inventée par le colonel Yves PICOT, près de 15 000 grands blessés parviennent aux hôpitaux qui pousse la chirurgie maxillo-faciale à innover.

Pour preuve les nombreuses blessures de Claude ROUX par balle le 8 octobre 1914 seulement deux mois après son entrée dans l'armée pour le conflit :

- Perte complète de la vision de l'oeil gauche et oeil abaissé
- Perforation de la voute palatine
- Cicatrice en étoile sur la gauche gauche

Avec toutes ces blessures, il va fait faire un séjour d'un mois à l'hôpital d'Amiens puis va aller à l'hôpital du Val-de-Grâce. Il va finir par être fait chevalier de la légion d'honneur, croix de guerre avec palme, médaille militaire.

Cela va avoir des conséquences sur sa vie puisque qu'il va avoir des troubles de prononciation, des troubles pour manger et digérer. L'Etat va lui accorder une pension définitive à 100% en 1932. Aussi, une mention sur sa fiche indique qu'il va devoir changer de métier surement à cause de ces blessures et va travailler comme gardien de cimetière. C'est surement pour cela que l'exploitation viticole de son père n'a pas été perduré jusqu'à maintenant.

⁶³ Archives Départementales du Rhône, 1 RP 1045, n°563

⁶⁴ DELAPORTE Sophie, *Gueules Cassées, les blessés de la face de la grande guerre*, Agnès Vienot édition, 2001

Pour aller plus loin, il aurait été intéressant de consulter les archives hospitalières de l'hôpital militaire du Val-de-Grace fermé depuis 1916 et conservé aux Service des Archives Médicales et Hospitalières des Armées (SAMHA) de Limoges.

Il va terminer sa vie dans le Nord de la France puisqu'il va décéder le 20 avril 1946 à Maroeuil près d'Arras dans le Nord-Pas-de-Calais.

g - Claude ROUX

Le septième enfant est Claude ROUX, le prénom est assez surprenant puisque ses parents l'appellent exactement comme son frère alors qu'il est toujours vivant. Il naît le 8 mars 1885 à Blacé⁶⁵.

Nous savons grâce à l'annotation en marge qu'il va se marier à Vaux-en-Beaujolais, le 25 février 1911 avec Antoinette DEPRESZ.

Sur l'acte de mariage⁶⁶, nous apprenons qu'il est employé de banque et qu'il demeure 107 rue Nationale à Villefranche. Il est mentionné également un contrat de mariage passé devant Maître Pouly, notaire à Salles le 11 février 1911. Le mariage est célébré avec ses deux derniers frères (Joseph et Claude) ainsi que son père.

Sur sa fiche matricule⁶⁷, on apprend qu'il a un degré d'instruction niveau 5, c'est-à-dire qu'il est bachelier ou licencié, il existe donc forcément une trace de ses études sûrement à Villefranche dans le Rhône qui est la ville la plus proche pour faire ses études.

Nous apprenons grâce à cela qu'en 1923, il a cinq enfants vivants.

Il a été fait prisonnier en 1914 jusqu'en 1918 mais il n'y a pas de blessures notées.

Il décède le 22 octobre 1976 à Villefranche-sur-Saône⁶⁸ à l'âge de 91 ans.

h - Marguerite ROUX

Le sixième enfant prend le nom de sa mère et naît le 6 juin 1890 à Blacé alors que Marguerite CIMETIERE a environ 46 ans, c'est très rare. Sur le recensement de Blacé en 1906, on l'a

⁶⁵ Archives Départementales du Rhône, 4 E 7562, p.3

⁶⁶ Archives Départementales du Rhône, 4 E 13227, p.2

⁶⁷ Archives Départementales du Rhône, 1 RP 1092, p.595

⁶⁸ Source : Données de l'INSEE

retrouve repasseuse comme ses soeurs. Au recensement suivant c'est-à-dire en 1916, elle disparaît des recensements comme le reste des enfants à la mort de la mère Marguerite CIMETIERE et aucune trace de son décès.

Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées : les filles de cette famille se sont installées ensemble ailleurs proche de leurs frères ou de leurs oncles ou bien les trois non mariées se sont séparées pour trouver chacune du travail dans une autre commune ou dans les villes ...

Encore une fois, il aurait été utile de consulter les documents produits à la mort de la mère en 1911 pour savoir s'il y avait une propriété familiale et peut être une vente par la suite ...

Le trajet de ces huit enfant est très intéressant pour montrer les différents parcours qui existent à la fin du XIX ème et début du XX ème siècle : carrière ecclésiastique, l'ainée qui s'occupe du reste de la famille, un des enfants qui reprend l'affaire des parents, un autre qui fait des études, les conséquences de la guerre ...

Néanmoins des inconnues existent encore et j'ai essayé dans ces sous-parties de chercher des pistes pour aller plus loin.

Le deuxième enfant de notre couple principal meurt prématurément, il s'agit ensuite de voir la descendance du troisième enfant.

B- Enfants du couple Claude ROUX et Jeanne Marie AUFRAND

Il s'agit ici de retracer le parcours des quatre enfants du couple Claude ROUX et Jeanne Marie AUFRAND mariés le 1^{er} décembre 1881 à Saint-Mamert, lieu de résidence de Jeanne-Marie et ses parents. Le mari étant né à Monsols, le couple décide de s'installer à Monsols en 1881 d'abord avec ses parents qui est notre couple principal Jean Marie ROUX et Claudine FEIGNIER, visible dans le recensement de 1881⁶⁹ âgés respectivement de 67 ans dans le hameau Les Places.

⁶⁹ Archives Départementales du Rhône, 6 M 325, p.7

Ensuite dans le recensement de Monsols de 1886⁷⁰, le couple prend son indépendance et s'installe dans le hameau voisin, soit Le Matray à Monsols avec leur premier enfant Jean Marie ROUX né moins de deux ans après leur mariage.

Nous allons voir ci après le parcours de leurs quatre enfants.

a- Jean-Marie ROUX

L'enfant est né le 26 mars 1883 à Monsols⁷¹. On remarque que le prénom est le même que son grand-père Jean-Marie ROUX.

Son acte de décès⁷² en date du 11 juillet 1899, indique qu'il est décédé au domicile de ses parents à Monsols à six heures du soir, le 10 juillet 1899 à l'âge de 16 ans, sans profession.

La signature des parents n'est pas présente, nous trouvons seulement celle de Jean-Marie MICHON, garde-champêtre et Jean-Claude LABRUYERE, géomètre qui ont déclaré le décès. On peut ainsi supposer que les parents endeuillés ont envoyé leurs connaissances déclarer le décès.

La cause de cette mort prématurée n'est pas évoquée ; on peut néanmoins imaginer une infection ou une maladie qui mal ou pas soignée à la campagne entraîne la mort, à moins qu'il ne s'agisse d'un accident avec mort immédiate (une chute ...). Connaître la cause d'un décès en généalogie est assez compliqué quand celui-ci ne survient pas à l'hôpital ou par mort violente dans les archives de la police et de la justice et très rarement dans la presse. Parfois, la cause est notée dans l'acte de décès mais plutôt lorsque les prêtres tenaient les registres de baptême, mariages, sépultures mais de moins en moins jusqu'à être interdit dans le Code Civil.

b- Claudine ROUX

Le deuxième enfant est une fille qui naît le 16 novembre 1884 à Monsols, on remarque encore une fois que le prénom est en réalité la féminisation du prénom du père. Elle décède

⁷⁰ Archives Départementales du Rhône, 6 M 358, p.7

⁷¹ 4 E 7625, Archives Départementales du Rhône, p.3

⁷² 4 E 9999, Archives Départementales du Rhône, p.4

moins d'un mois (20 jours) après, soit le 2 décembre de la même année au domicile à Monsols. Sur l'acte de décès⁷³, on remarque que ce sont les mêmes déclarants à l'état civil avec Jean-Marie MICHON, garde-champêtre et Jean-Claude LABRUYERE, géomètre qui ont déclaré le décès. La mortalité infantile a baissé après les années 1740 en France, où un nouveau-né sur trois décédait le plus souvent de maladie infectieuse avant l'âge d'un an. Vers 1850, la mortalité infantile diminue à un nouveau-né sur six en lien avec la vaccination contre la variole et l'amélioration des soins lors de l'accouchement et du nouveau-né⁷⁴. Au XIX^{ème} siècle, apparaissent des épidémies de choléra dont nous avons vu cas à Monsols mais la situation tend à s'améliorer au XX^{ème} siècle avec la diffusion des pratiques d'asepsie, des politiques publiques pour l'hygiène à l'école et surveillance des enfants chez les nourrices. Cela reste néanmoins le contexte général de la France et nous allons voir que cette famille va en réalité perdre 3 enfants plutôt jeunes sur 4. Cela pose vraiment la question du niveau de vie de la famille et des conditions sanitaires dans lesquelles sont élevés les enfants.

c- Claudius ROUX

Le troisième enfant est Claudius ROUX, il naît le 26 janvier 1887 à Monsols⁷⁵, soit 3 ans après sa soeur décédée. Il connaît son frère (Jean-Marie ROUX) jusqu'à l'âge de ses 11 ans et le décès de son autre frère (Joseph ROUX). On remarque encore une fois que le prénom est en réalité une variante du prénom de son père Claude. Il perd son père à l'âge seulement de 13 ans. Il s'agit dans ma famille de mon arrière grand-père et nous possédons beaucoup de documents sur lui assez intéressants d'un point de vue historique.

Il se marie le 29 novembre 1912⁷⁶ à Monsols avec Joséphine DUFOUR, née le 3 avril 1890 à Saint-Jacques-des-Arrêts, village à environ 13 kilomètres de Monsols dans le Rhône des parents Benoit DUFOUR, chef cantonnier et Victorine BURRETIER, sans profession, qui est la troisième d'une fratrie de cinq enfants. Au moment du mariage, les parents et la future épouse habitent la commune de Monsols dans un hameau Le Sauvage, proche de celui Les

⁷³ 4 E 7625, Archives Départementales du Rhône, p.7

⁷⁴ INED, *La mortalité infantile en France*, <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/la-mortalite-infantile-en-france/>, 2017

⁷⁵ 4 E 7625, Archives Départementales du Rhône, p.2

⁷⁶ 4 E 12851, Archives Départementales du Rhône, p.4

Places de Claudius ROUX. L'acte de mariage de la commune de Monsols se trouve plus détaillé qu'à l'habitude. En effet, nous apprenons d'abord qu'il n'y a pas de contrat de mariage établi et que, contrairement à maintenant, l'avis des parents respectifs sur ce mariage a été demandé. Nous connaissons leurs professions grâce à cet acte, Claudius est cultivateur (développé plus tard dans cette partie) comme la majorité de ses ancêtres et Joséphine est ménagère, terme assez vague pour désigner qu'elle s'occupe du foyer, alors que dans l'acte de naissance de son fils en 1914, sa profession est bien cultivatrice.

Le couple va avoir un seul et unique enfant François Joseph ROUX né deux ans après le mariage, le 16 avril 1914⁷⁷, qui sera lui-aussi cultivateur.

Ce qui va être assez intéressant le concernant c'est surtout du côté militaire. Pour rappel, il effectue son service militaire obligatoire à l'âge de 20 ans. De 1798 à 1905, cela fonctionnait par tirage au sort dans la liste cantonale après une liste de recensement de tous les jeunes du canton ayant 20 ans chaque année appelé « une classe ». En 1905, tirage au sort a été supprimé et il a été instauré le service militaire obligatoire pour tous les jeunes sauf exception. La méthode de recherche de la fiche matricule est décrite dans la sous-partie sur l'affaire de Notre-Dame de la Salette. Nous trouvons sa fiche matricule dans l'annexe n°7.

Il va être appelé à commencer son service militaire à l'âge de 20 ans soit en 1907. Sa fiche matricule détaille avec précision tous les postes militaires occupés et grâce aux différentes photos trouvées dans les archives familiales, l'intérêt sera de lier les deux en fonction des tenues, des scènes.

Tout d'abord son degré d'instruction générale est de 3 qui désigne une instruction primaire plus développée.

Grâce à sa fiche matricule, on apprend que depuis le début, il est intégré aux chasseurs à cheval puis il entre dans le 20^{ème} régiment de Dragons, régiment de cavalerie. Ensuite, il combat dans les cuirassiers qui sont des cavaliers militaires. Pour aller plus loin et avoir des informations sur l'activité au sein de son régiment, il a été nécessaire de consulter les archives telles que les journaux des marches et opérations des régiments de l'armée de Terre dont ceux de la cavalerie dont a fait parti Claudius ROUX lors de la Première Guerre

⁷⁷ 4 E 15297, Archives Départementales Rhône, p.2

Mondiale au Service Historique de la Défense à Vincennes. Voilà, une illustration des uniformes et des troupes de la cavalerie dont Claudius ROUX signalé par une flèche rouge :



Passage du régiment de cavalerie à Saint-Pierre-le-Moutier avec Claudius ROUX en 1918. Source archives familiales



Groupe d'officiers dont ceux de la cavalerie avec Claudius ROUX en 1916. Source archives familiales

Il participe à la guerre contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 22 mars 1919. L'élément emblématique de cette guerre sont les tranchées. En effet, en 1915, face à la violence et à un conflit déjà très meurtrier, la guerre de mouvement cessa et le front s'immobilisa, les soldats creusent des tranchées ou galeries creusées dans le sol sur 700 km soutenues par des rondins de bois, pour se protéger. Les conditions de vie dans les tranchées sont dures entre le manque de ravitaillement de nourriture, la boue, le froid, la pluie malgré les caillebotis. Le manque d'hygiène avec les poux, les rats et la vie avec la mort provoquent des odeurs nauséabondes. Les soldats sont en permanence tenus de consolider les tranchées. Appelés « les poilus » à cause du manque d'eau qui les empêche de se raser, les motivations de ne pas abandonner viennent principalement de la camaraderie entre les soldats, le patriotisme, le devoir de ne pas abandonner les autres soldats ni les morts et la plupart sont des paysans (comme Claudius ROUX) habitués déjà aux dures conditions climatiques.

Cette guerre a mobilisé près de 7,9 millions de français, quittant leurs familles très rapidement et surtout leur femme en laissant des jeunes enfants derrière eux, dès l'appel à la mobilisation générale en 1914. Ici, Claudius ROUX laisse son enfant François-Joseph ROUX âgé de moins de 6 mois. Confronté à une guerre très violente, les soldats essaient de maintenir une normalité dans les pratiques sociales développant « une culture du front » entre



Repas des soldats dans les tranchées dont Claudius ROUX entre 1914 et 1918. Source archives familiales

jeux, théâtre, sports collectifs, en passant par la lecture, l'écriture avec les journaux de tranchées. Le lien avec la famille ne peut être fait que par l'envoi de carte postale, elle représente une source importante du ressenti vécu par le soldat au moment de l'écriture. Dans les archives familiales, au dos d'une carte postale, Claudius ROUX explique son désir de voir cette guerre se terminer et surtout l'envie de retrouver sa famille. Il faut attendre la mise au point des chars à l'été 1918 pour reprendre du terrain sur les allemands et en finir avec l'immobilité des tranchées.

« Le 28 mai 1915 Mes Chers Parents.

Je viens de donner de mes nouvelles à ma Joséphine et je veux aussi passer un moment avec vous en vous écrivant cette petite carte, pour vous donner aussi de mes nouvelles. Chers Parents, je suis toujours en bonne santé pour le moment et je désire que ma petite carte aille vous en trouver de même ainsi qu'à toute la famille que la guerre finisse bientôt et qu'on se retrouve tous ensemble en bonne santé comme nous sommes partis, vivement qu'elle finisse car tous on en a plein le dis surtout maintenant avec ses chaleurs que nous avons maintenant, avec, chers parents, je vous envoie ma photographie avec un de mes amis, vous n'allez plus me connaître car je parais au moins 35 ans. Je ressemble à un vieux griseux

c'est une femme qui nous a tiré, on a mal réussi, vous m'avez peut être déjà vu, j'en ai envoyé une à Joséphine avant-hier.

Chers parents en attendant le grand jour heureux de nous revoir tous ensemble, qu'il n'en manque point à l'appel il faut l'espérer et que soit de bientôt car le temps me dure trop de vous revoir ainsi que toute la famille. Recevez chers parents mes sincère amitiés de votre fils qui vous embrasse bien fort. Roux Claudius »

Transcription de la carte postale de Claudius ROUX (annexe n°8) envoyé à sa famille.

Il a pu ainsi obtenir une carte du combattant instauré en 19 décembre 1926 par la loi de finances grâce a sa participation a la guerre. Cela lui a apporté un certain nombre d'aides destinées aux anciens combattants (une somme supplémentaire à la retraite). En 1926, l'Office national des combattants (ONC, futur ONAC - Office National des Anciens Combattants) est créé pour veiller sur les intérêts moraux et matériels des combattants. Cette carte l'autorise aussi à porter la croix du combattant.



Recto de la carte du combattant délivré le 11 juin 1936 à Lyon à Claudius ROUX, source archives familiales



Verso de la carte du combattant délivré le 11 juin 1936 à Lyon à Claudius ROUX, source archives familiales

Claudius ROUX, va garder de la guerre une séquelle sur sa cuisse gauche, à cause d'un séton qui est le drain passé sous la peau avec deux orifices différents, dans le cadre d'une transfusion après une hémorragie de sa blessure par « EO » dans la fiche matricule qui signifie « Eclats d'Obus » en 1918 à La Ferté-Millon dans l'Aisne.

A son retour, et dès 1924 d'après sa fiche matricule, sa profession est cultivateur à Monsols, lieu d'habitation de ses parents. Cultivateur remplaçant au XIX et XX ème siècle la profession de laboureur, est un terme assez large pour désigner quelqu'un qui cultive la terre et souvent avec un peu de bétail. Le Haut-Beaujolais possédant un relief plus montagneux que le Beaujolais, la vigne ne s'y est pas du tout développée. Il est toujours très difficile de connaître le type de culture mais grâce aux délibérations communales⁷⁸, nous savons qu'il s'agit de polyculture pauvre de montagne avec très peu de céréales en raison du relief et des températures plutôt froides. La région du canton est surtout une région forestière avec un taux de boisement en 1912 de 30 à 40%. Le sol est surtout favorable pour des pâturages pour l'élevage des vaches pour la viande et le lait. Le sol et le climat permettent de faire pousser quelques légumes et des féculents comme les pommes de terre avec une pluviométrie toute l'année suffisante. En revanche, la profession de « cultivateur » ne désigne pas forcément un propriétaire. Pour connaître les biens fonciers d'un individu après l'Ancien Régime, cela passe forcément par le cadastre et registres cadastrales (développé dans la partie sur Claude ROUX, partie IV, sous-partie c-) ou par les différents actes notariés.

Nous savons d'après une source photographique dans les archives familiales visible dans l'annexe n°9, que Claudius ROUX va participer avec sa femme Joséphine DUFOUR au mariage de son fils François-Joseph ROUX avec Juliette DEBORDE qui a lieu le 22 avril 1944 à Saint-Bonnet-des-Bruyères. Son décès est donc ultérieur à cette date.

Pour connaître la date de son décès (en dehors d'une demande à l'état civil) et ses biens, dans les archives familiales, nous trouvons l'attestation après le décès de Claudius ROUX, rempli par l'étude du notaire LUQUET, notaire à Monsols visible dans l'annexe n°10. Ce document est obligatoire si le défunt possède un ou plusieurs biens immobiliers. Cet acte fait parti d'un ensemble de documents produit par un notaire lors d'une succession portant sur des biens.

Ce dernier atteste de la transmission des biens immobiliers aux héritiers ou testataires et doit être rédigé dans les six mois suivant le décès et publié au service de publicité foncière. Cela constitue une preuve de l'événement.

⁷⁸ Registre des délibérations du Conseil Municipal de 1848, Archives Municipales de Monsols

Nous apprenons dans ce document qu'il est décédé à son domicile le 2 mai 1945, qu'il n'a pas fait de disposition testamentaire et qu'il n'y a pas eu d'inventaire. Le notaire a bien vérifié l'existence d'un seul héritier, son fils. Joséphine DUFOUR est encore vivante à cette date et obtient l'usufruit d'un quart des biens de son époux.

Claudius ROUX possédait une maison avec cour et jardin (section 371 et 372 de la section D), lieudit « Les Places » d'une superficie de 320 mètres carrés ainsi qu'une parcelle de « vassible ». Ce mot désigne une vaste superficie de terres incultes telles que des landes à genets, fougères et bruyères, fertilisé à l'aide d'écobuage et cultivé de façon intermittente⁷⁹, de 5580 mètres carrés au lieudit « Les Places » (section 450 et 451 de la section D), lieudit « Les Places ». Le tout, d'une valeur de 19 600 francs est transmis à François-Joseph ROUX. Le document prouve que notre couple principal Claudine FEIGNIER et Jean-Marie ROUX était déjà propriétaire et habitait la maison avec cour et jardin et que les autres parts ont été rachetées par Claude ROUX à ses deux autres frères.

La parcelle, quand à elle, a été acquise par Claude ROUX, le père de Claudius ROUX (expliqué plus en détail sur la partie de Claude ROUX).

Ce document est particulièrement intéressant dans notre mémoire car il remonte l'histoire des biens au moyen de ventes ou de successions ainsi que les différents propriétaires de la famille, avec des dates de décès précieuses (comme celle de Jeanne AUFRAND évoquée dans partie sur Claude ROUX, partie IV, sous-partie c-).

Ainsi, pour sa femme Joséphine DUFOUR, on trouve la mention de son décès le 3 novembre 1970 à Lyon dans le II^{ème} arrondissement sur son acte de naissance⁸⁰ dans la commune de Saint-Jacques-des Arrêts de 1890. Cela se révèle être très utile lorsque les personnes décèdent loin de leur lieu de naissance et de vie.

d- Joseph ROUX

Le quatrième enfant de la famille naît le 19 mars 1889, soit environ à deux ans d'écart entre les deux naissances, et toujours à Monsols. On retrouve encore les mêmes témoins Jean-Marie MICHON, garde-champêtre et Jean-Claude LABRUYERE, géomètre. Son décès

⁷⁹ Stéphane GUILLARD, *Beaujeu et ses environs*, Editions Sutton, Saint-Avertin, 2013

⁸⁰ 4 E 10774, Archives Départementales du Rhône, p.3

survient à l'âge de 16 ans, le 2 janvier 1906⁸¹ à Monsols et cette fois on retrouve Jean Claude LABRUYERE, Jean TRIBOULET et Marie CANTONNIER qui ont déclaré le décès. L'adolescent est mort à son domicile à 16h30. Encore une fois, la cause n'est pas mentionnée mais on peut penser à une maladie infectieuse ou un accident. Toutefois, on remarque que le décès des enfants n'intervient pas en même temps.

C- Enfants du couple Jean-Marie ROUX et Louise BRAILLON

Il s'agit maintenant de s'intéresser à la descendance du quatrième et dernier enfant de notre couple principal : Jean-Marie ROUX. Il se marie dans sa commune de naissance avec Louise BRAILLON, le 18 novembre 1877 à Monsols⁸².

Le couple va avoir trois enfants nés à des endroits différents. En effet, après la naissance du première enfant (en 1878), le couple décide d'aller dans le village voisin à Avenas situé à 11 kilomètres environ de Monsols.

Il est impossible de dater plus précisément étant donné que le recensement a lieu tous les 5 ans : sur le celui de 1876⁸³, Jean-Marie ROUX est mentionné avec ses parents à Monsols et en 1881 à Avenas⁸⁴, il figure accompagné de sa femme et ses deux enfants au lieudit Pardon. Le changement d'habitation a donc eu lieu entre le premier et le deuxième soit entre 1878 et 1881 et a pour probable origine une opportunité d'achat de terrain dans la commune voisine.

a- Claudine ROUX

Claudine ROUX naît le 23 octobre 1878 à Monsols⁸⁵, le prénom est certainement une référence à celui de la grand-mère paternelle Claudine FEIGNIER. Elle se marie le 20 mai 1899 à Avenas avec Joannès Marius GOUTALIER né à Mardore dans le Rhône, le 11 mai

⁸¹ 4 E 12845, Archives Départementales du Rhône, p.1

⁸² 4 E 6588, Archives Départementales du Rhône, p. 7

⁸³ 6 M 289, Archives Départementales du Rhône, p.8

⁸⁴ 6 M 303, Archives Départementales du Rhône, p.7

⁸⁵ 4 E 6589, Archives Départementales du Rhône, p.6

1873. L'acte de mariage⁸⁶ est très précis et donne même l'adresse du futur marié qui était 59 rue des Remparts à Villefranche et pour la future mariée 96 rue Déchavanne à Villefranche. Il est fait mention que ses parents habitent toujours à Avenas à environ 30 km. La question se pose de savoir pourquoi elle s'est éloignée du domicile familial, les causes d'un déménagements sont souvent professionnelles. Pourtant ici, la mention est « sans profession » alors il est possible qu'elle ait été en recherche d'emploi sur une commune plus importante avec plus d'opportunités ou bien, elle allait rejoindre son futur mari. Les archives ne nous permettent pas de comprendre quelles ont pu être les circonstances ni l'origine de cette rencontre.

Le métier du mari est aussi très intéressant, surtout proche de la région Lyonnaise connue pour ses tisserands. Joannès GOUTALIER est tisseur comme son père Jean-Michel GOUTALIER, tisseur à Mardore, sa mère Suzanne CHERMARIN étant ménagère.

Le couple, après son mariage, va s'installer dans le lieu de naissance et d'habitation des GOUTALIER à Mardore situé à environ 40 km d'Avenas. Pour cause, Mardore est une commune avec une activité textile importante fin XIX ème et début XX ème, nous savons qu'il y a sept ateliers, six tissages et une blanchisserie installés avant 1914. Le textile est la seule possibilité d'industrie dans les villages. Pour fournir l'énergie nécessaire aux métiers à tisser et le blanchissage, les industries textiles s'installent près d'un cours d'eau comme le Mardoret à Mardore⁸⁷.

Le couple va avoir son premier enfant le 14 juin 1900 appelé Marie Louise GOUTALIER, le prénom rappelle celui de la grand-mère maternelle Louise BRAILLON et Marie sûrement la grand-mère paternelle. Il demeure à ce moment dans le lieudit de La Croix Joly. Grâce à une mention dans la marge de cet acte de naissance⁸⁸, nous pouvons affirmer le décès à Belleville, le 23 juin 1982.

Le couple va avoir un deuxième enfant du nom de Jeanne Louise GOUTALIER née le 15 octobre 1901, toujours à Mardore⁸⁹. Dans cet acte, nous apprenons que Claudine ROUX est

⁸⁶ 4 E 8562, Archives Départementales du Rhône, p.4

⁸⁷ HOUSSEL Jean-Pierre, « Les petites villes textiles du Haut-Beaujolais. De la tradition manufacturière à l'économie moderne », *Revue de géographie de Lyon*, Lyon, 1971

⁸⁸ 4 E 9903, Archives Départementales du Rhône, p.5

⁸⁹ 4 E 9904, Archives Départementales du Rhône, p.7

actuellement ménagère, c'est-à-dire s'occupant du foyer. Son mari est quand à lui, toujours tisseur.

Point important de cette fiche matricule et première affaire de ce mémoire : une affaire de justice : Joannès GOUTALIER a été condamné le 7 mai 1903 par le Tribunal Correctionnel de Villefranche à un mois de prison pour vol. Nouvelle affaire en mars 1918, et condamnation à deux mois de prison pour vols. Avec davantage de temps, il aurait été nécessaire de consulter la série U aux Archives Départementales, pour le Tribunal de Grande Instance de Villefranche surtout la cote UV 1126 pour le jugement en 1918 et la cote UV 1099 pour le jugement de 1903.

Au hasard de mes recherches des autres enfants possibles du couple. Je vois des coupures de presse dans la rubrique faits divers mises dans l'annexe n° 11.

Le patronyme GOUTALIER reste un nom plutôt rare dans la région et la mention de la commune de Mardore m'interpelle. Je souhaite savoir s'il y a un lien avec la famille pour cela je consulte le recensement de 1906⁹⁰ à Beaujeu. Il s'avère que c'est bien le même Jean GOUTALIER né en 1903 à Lyon. Jean GOUTALIER a commis plusieurs vols et cambriolages dont un qui a mal tourné. Le 3 janvier 1932, il a étranglé pour la voler Joséphine PELOSSE vivant seule dans une maison du hameau de Lacour à Mardore. L'homme a tenté de se réfugier dans les bois puis a continué sa fuite vers la Suisse, où il a de nouveau été arrêté et condamné pour vagabondage. Enfin, il a été condamné par la cour d'assises du Rhône à Lyon à dix ans de réclusion et à la relégation. La relégation est une peine destinée aux récidivistes instaurée par la loi du 27 mai 1885 et supprimé en 1970 pour « l'internement perpétuel sur le territoire de colonies ou possessions françaises, des condamnés que la présente loi a pour objet d'éloigner de France »⁹¹. Pour savoir précisément les détails de l'affaire et le lieu où il a purgé sa peine (possibilité en Guyane ou Nouvelle-Calédonie), il faudrait consulter la série U aux Archives Départementales. Son décès reste encore à déterminer.

Pour continuer à suivre les déplacements de la famille, nous pouvons consulter la fiche matricule⁹² de Joannès GOUTALIER. Grâce à cela, nous savons qu'ils déménagent en 1904

⁹⁰ 6 M 482, Archives Départementales du Rhône, p.12

⁹¹ SANCHEZ Jean-Lucien « La relégation (loi du 27 mai 1885) », *Criminocorpus*, Paris, 2005

⁹² 1 RP 955, Archives Départementales du Rhône, p. 134-135

à Beaujeu et grâce au recensement de 1906, on relève qu'ils habitent dans la grande rue de Beaujeu.

Après étude des registres de naissances dans cette nouvelle ville, nous trouvons la naissance d'un quatrième enfant : Claude GOUTALIER né le 21 décembre 1904 à Beaujeu⁹³. Sur la base de données des décès de l'INSEE, nous pouvons retrouver la liste des décès à partir de 1970, issue des données envoyées par les mairies. La loi datant de 2008 autorise l'accès aux actes des décès sans condition de date. On trouve la mention de son décès le 1^{er} juillet 1989 à Cours-La-Ville. Cela constitue une nouvelle méthode de recherche pour trouver quelqu'un décédé loin de son domicile de naissance et celle-ci est précieuse pour la généalogie future.

La famille va déménager ensuite dans la commune importante de Cours-la-Ville au lieudit de l'Isle. Puis en 1914, déménagement au lieudit de La Vilette toujours à Cours-la-Ville et enfin, retour à Mardore. En 1918.

Grâce à la mention marginale de l'acte de naissance de Claudine ROUX, nous savons qu'elle est décédée à Cours dans le Rhône le 13 février 1964. Par contre, en ce qui concerne Joannès GOUTALIER, il n'existe aucune information et son décès est trop récent pour être dans les Archives Départementales mais trop ancien pour être dans la base de donnée de l'INSEE. Sachant que l'histoire de la famille est assez agitée avec beaucoup de déménagements successifs, les recherches sont plus compliquées à mener et demandent beaucoup de temps et, bien sûr l'aide des services d'Etat-civil.

b- Claude ROUX

Le frère de Claudine ROUX naît le 13 mars 1881 à Avenas⁹⁴, il se marie le 7 février 1907 à Quincié-en-Beaujolais⁹⁵, lieu de naissance de sa future épouse Louise PERRET. On remarque que le deuxième enfant porte simplement une masculinisation du prénom du premier enfant.

Les métiers du couple sont, comme le couple précédent de sa soeur, en rapport avec le monde du textile, lui, tailleur d'habit à Beaujeu et son épouse, couturière.

⁹³ Archives Départementales du Rhône, 4 E 8649, p.20

⁹⁴ Archives Départementales du Rhône, 4 E 6228, p.3

⁹⁵ Archives Départementales du Rhône, 4 E 12929, p.3

Le 26 juin 1908, le couple a une fille dénommée Andrée Jeanne ROUX née à Beaujeu ; dans l'acte de naissance⁹⁶, il est précisé que la famille réside place de la Fontaine à Beaujeu. Dans la mention marginale, il est précisé qu'elle se marie à Caluire-et-Cuire le 9 août 1941 avec Alphonse DERVIEUX.

Malgré mes recherches sur cette commune, je ne trouve qu'un seul enfant pour le couple.

En consultant la fiche matricule⁹⁷ de Claude ROUX, qui a lui aussi participé à la Première Guerre Mondiale, on s'aperçoit du bouleversement dans sa vie professionnelle ; en 1925 il devient épicier comme son père puis cultivateur en 1929. On s'aperçoit que la famille a énormément changé d'habitation dans le Rhône, : Quincié, Lyon, Francheville.mais on trouve également Mâcon en Saône et Loire

Il a reçu la médaille de Serbie pour avoir combattu dans l'Armée française d'Orient entre 1915 et 1918 et permit la libération du territoire serbe. En effet, la Bulgarie rentre dans le conflit en octobre 1915 au côté de l'Allemagne, elle envahit une partie de la Serbie dont Monastir qu'elle revendique et les troupes serbes sont submergées⁹⁸. Les troupes françaises débarquent à Salonique, à la fin de 1915, un front s'établit entre les Français, les Anglais, les Serbes du côté sud et les Germano-bulgares au nord. Claude ROUX a participé notamment à la bataille de Monastir, actuellement Bitola en Macédoine, en mars 1917.

Les lieu et date de son décès restent encore à trouver. Néanmoins grâce à la mention marginale sur l'acte de naissance de Louise PERRET, on trouve son décès le 20 juin 1970 à Caluire-et-cuire, lieu d'habitation de sa fille.

c- Jean ROUX

Le troisième et dernier enfant est Jean ROUX né le 10 mai 1882 à Avenas⁹⁹. On trouve la trace de son mariage avec une femme née dans la même commune, Jeanne-Marie BACOT, le

⁹⁶ Archives Départementales du Rhône, 4 E 12422,p.8

⁹⁷ Archives Départementales du Rhône, 1 RP 1045, p.870-871

⁹⁸ SCHIAVON Max, *Le front d'Orient. Du désastre des Dardanelles à la victoire finale (1915-1918)*, Tallandier, Paris, 2014

⁹⁹ Archives Départementales du Rhône, 4 E 7548,p.2

13 décembre 1919 à Avenas¹⁰⁰. A cette date, Jean ROUX est cultivateur et son épouse ménagère. Il fait donc exception aux métiers du textile.

En consultant sa fiche matricule¹⁰¹, nous trouvons la trace d'un déménagement dès l'année suivante à Régnié dans le Rhône. Aux Archives Départementales, les registres de naissance s'arrêtent en 1900 mais grâce aux données contributives et à l'information de deux enfants vivants. Il est fort possible qu'avant 1923, le couple ait eu un enfant appelé André ROUX. La deuxième serait née le 15 avril 1926 à Régnié du nom de Marie Antonia ROUX et décédée le 27 février 2019 à Jullié. Les deux enfants ont été mariés.

Ce qui est frappant dans sa fiche, ce sont les nombreuses blessures :

Le 27 septembre 1915 : éclat d'obus à la tête. Le 2 juin 1916 : plaie pénétrante au bras gauche pour éclat d'obus. Le 20 mai 1915, dans la forêt : éclat d'obus dans la main gauche. Au total sur les 8 millions de français mobilisés, 4,9 millions ont été blessés.

Il a également été fait prisonnier entre le 29 mai 1918 au 25 novembre 1918 par les ennemis Allemands, la fiche ne précise pas quel camps.

Grâce aux annotations marginales dans les actes de naissance, nous apprenons que Claude ROUX décède le 19 juillet 1961 à Regnié et sa femme décède le 29 avril 1975 à Jullié.

¹⁰⁰ Archives Départementales du Rhône, 4 E 14663, p.4-5

¹⁰¹ Archives Départementales du Rhône, 1 RP 1057, p.115

Conclusion

Ainsi, s'achève cette étude de la famille ROUX du Haut-Beaujolais, il reste bien sûr encore une quantité d'archives à découvrir sur cette grande famille, des actes à transcrire et le parcours de certains individus à compléter.

Néanmoins, l'objectif initial est surtout d'avoir une vision d'ensemble sur les membres de la famille ROUX sur plus de six générations, retracer leurs parcours à travers les différents types de documents disponibles comme les recensements, actes notariés (contrat de mariage, testaments), hypothèques, cadastre, listes électorales. Afin d'avoir plus de détails, je souhaiterais continuer ce travail et chercher dans les archives diocésaines et religieuses ou encore les archives judiciaires. C'est pour cela que j'ai émis des hypothèses tout au long de ce mémoire et les pistes qu'ils restent à mener.

Ce qu'il faut surtout retenir surtout quand le prénom est très répandu, c'est l'importance de recouper les informations entre elles pour être bien sûr que ce soit le bon individu. Aussi, pour être au plus proche de la vie de ces personnes et ne pas passer à côté d'individus, l'importance est de bien diversifier les sources. Il s'agit véritablement d'une enquête à travers le temps, l'espace et l'Histoire.

Si je devais formuler un regret, c'est bien sûr celui de ne pas avoir trouver plus de sources sur les femmes et leurs activités. Il faut bien reconnaître que l'armée et le service militaire obligatoire pour les hommes surtout au XIX et XX ème siècle apportent énormément de renseignements. Pour les femmes, à presque toutes les époques, les archives manquent et celles que nous pouvons trouver sont surtout des archives privées comme des journaux intimes, des lettres ... qui se trouvent dans les archives familiales. Mon prochain objectif sera celui-là.

L'ensemble de ces recherches a été très intéressant d'autant qu'il s'agit d'abord de ma famille et enrichissant sur le plan historique.

Bibliographie

Ouvrages généraux :

- DELACOURT Frederic, *Le grand livre des noms de famille*, Editions de Vecchi, Paris, 1998.
- MERGNAC Marie-Odile, *Atlas des noms de famille*, Archives & Culture, Paris, 2014.
- BECKER Jean-Jacques, *La Grande Guerre*, Puf, Paris, 2017.

Ouvrages spécialisés :

- Abbé DEVAUX J.-C, *La Montagne de Saint-Rigaud dans le Haut-Beaujolais*, Lyon, 1896
- DELAPORTE Sophie, *Gueules Cassées, les blessés de la face de la grande guerre*, Agnès Vienot édition, Paris, 2001.
- GARRIER Gilbert, *Paysans du Beaujolais et du Lyonnais 1800-1870*, Tome I, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1973.
- GARRIER Gilbert, *Paysans du Beaujolais et du Lyonnais 1800-1870*, Tome II, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1973.
- GUILLARD Stéphane, *Beaujeu et ses environs*, Editions Sutton, Saint-Avertin, 2013
- LACOUR René, *La Révolution de 1848 dans le Beaujolais et la Campagne lyonnaise*, Imprimeries réunies de Lyon, Lyon, 1955.
- PARADIS Donald, *The Missionaries of La Salette : From France to North America*, Edition Missionaries of La Salette Corporation, , New York, 2018.
- SCHIAVON Max, *Le front d'Orient. Du désastre des Dardanelles à la victoire finale (1915-1918)*, Tallandier, Paris, 2014.
- ZERROUKI Loubna, *L'Histoire des plus grandes épidémies*, Thèse de doctorat, Université Mohammed V, Rabat, Maroc, 2017.
- Bulletins municipaux de Monsols, 1980 - 2014

Articles :

- BARTOLOMEI, Arnaud, LEMERCIER Claire et MARZAGALLI Silvia. « Les commis voyageurs, acteurs et témoins de la grande transformation », *Entreprises et histoire*, 2012

- DAGUET Fabienne, « La fécondité en France au cours du XX ème siècle », *Insee Première*, Paris 2002.
- HOUSSEL Jean-Pierre, « Les petites villes textiles du Haut-Beaujolais. De la tradition manufacturière à l'économie moderne », *Revue de géographie de Lyon*, Lyon, 1971.
 - POIDEBARD Alexandre, « Les vases funéraires de Monsols (Rhône) », *Bulletin Monumental*, tome 60, Lyon, 1895.
 - SANCHEZ Jean-Lucien « La relégation (loi du 27 mai 1885) », *Criminocorpus*, Paris, 2005.
 - Sébastien RICHEZ, « Le facteur rural des postes en France avant 1914 : un nouveau médiateur au travail », *Le Mouvement Social*, Paris, 2007.

Sitographie :

- FILAE, Disponible sur www.Géopatronyme.com [Consulté le 8/05/2020]
- INED, La mortalité infantile en France, <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/la-mortalite-infantile-en-france/> [Consulté le 10/06/2020]

Sources

Etat civil :

Archives Départementales de Saône-et-Loire

Archives Départementales du Rhône

BMS et NMD –Monsols

BMS et NMD – Blacé

NMD – Avenas

NMD – Mardore

NMD – St-Igny-de-vers

NMD – Cenves

NMD - Lyon

NMD - Gleizé

NMD - St-Christophe

NMD - Quincié-en-Beaujolais

NMD - Saint-Georges-en-Reneins

NMD - Saint-Jacques-des-Arrêts

NMD - Vaux-en-Beaujolais

Archives Municipales de Metz

Archives Municipales de Lyon

Archives Municipales de Monsols

Série Q - Domaines, enregistrement, hypothèques

3 Q 40/244

3 Q 40/108

4 Q8/6

4 Q8/91

4 Q/108

4 Q 8/2264

Série E - Notaire

3 E 33976

3 E 34139

Série M - Administration générale et économie

Recensement

Blacé

1876 - 6 M 298

1881 - 6 M 334

Monsols

1876 - 6 M 289

1881 - 6 M 325

1886 - 6 M 358

1926 - 6 M 632

1931 - 6 M 679

Avenas

1881 - 6 M 303

Beaujeu

1861 - 6 M 71

1866 - 6 M 482

Saint-Julien

1872 - 6 M 266

Saint-Georges-de-Reneins

1866 - 6 M 204

Liste électorale

Villefranche

1912 - 3 M 474

Série P – Finances, impôts, cadastre

3 P 153/2

3 P 153/3

3 P 1140

Série R – Affaires militaires et organismes en temps de guerre

Fiche matricule du bureau Lyon-Nord :

1 RP 1011, matricule n°12

1 RP 1118, matricule n°1135

1 RP 1045, matricule n°974

1 RP 1057, matricule n° 562

1 RP 955, matricule n°1077

1 RP 988, matricule , n°424

1 RP 1045, matricule n°563

1 RP 1095, matricule n°312

Annexes

Annexe n°1 : Méthode de recherche des hypothèques dans la série 4 Q pour Jean ROUX,
Archives Départementales du Rhône

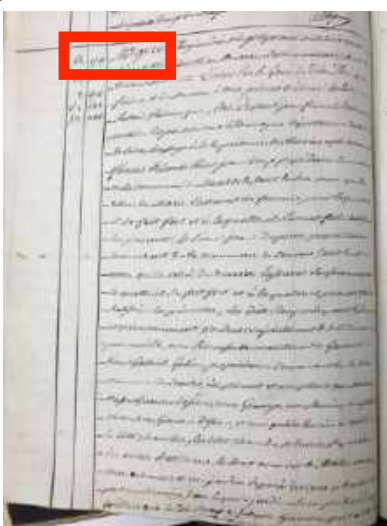
PRENOM	FONCTIONNAIRE	DOMICILE	MONTANT
Jean	prop.	Monsieur	62 178
Jean	coll. vignes	Amnionville	262 852
Jean	prop.	Beaulieu	25 600
Jean	prop. vignes	St-Jean	22 167
Jean	prop.	St-Jean	121 280
Jean	prop.	Ville	295 600
Jean	tenue	St-Jean	110 00
Jean	coll.	St-Jean	177 275

Première étape, consulter les registres indicateurs, 4Q8/6, Archives Départementales du Rhône

Deuxième étape, consulter les tables alphabétiques, 4Q8/108, volume 94, Archives Départementales du Rhône

REGISTRES de Formalités	DATE	INDIQUER	DÉSIGNATION	VALEUR	OBSERVATIONS
58	1900	27 mai 1900	Propriété de Monsieur Roux	600	
70	1901	17 mai 1901		100	
70	1901	28		100	
140	1902	10 mai 1902		500	

Troisième étape, consulter les registres des formalités, 4Q8/191, volume 62 Archives Départementales du Rhône



Copie de l'acte de vente, 4Q 8 2264, Archives Départementales du Rhône

Annexe n°2 : Acte de vente de la maison et terrains des héritières LASSARAS à Gabriel GELIN à Cevenes le 27 mai 1816 devant Maitre BAURRAUS, notaire royal à Trammayes, 4 Q8/2264, Archives Départementales du Rhône.



Page 1



Page 2



Page 3

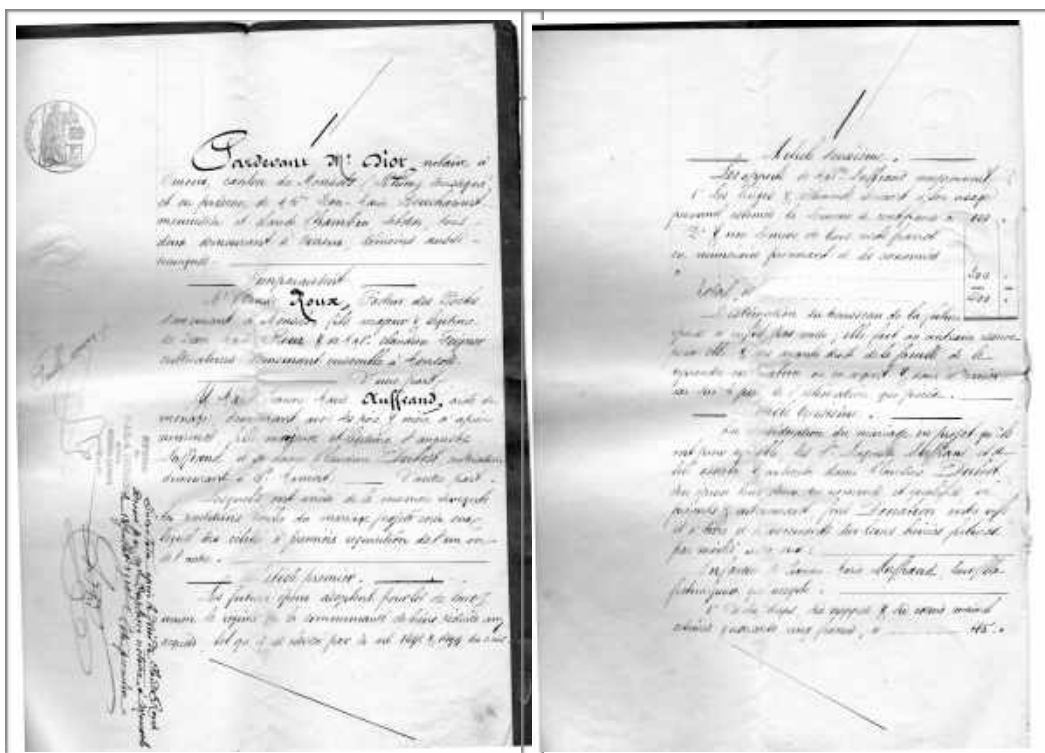


Page 4



Page 5

Annexe n°3: Contrat de mariage Jean ROUX et Jeanne-Marie AUFFRAND, page 1 et 2, 3 E 33976, Archives Départementales du Rhône.



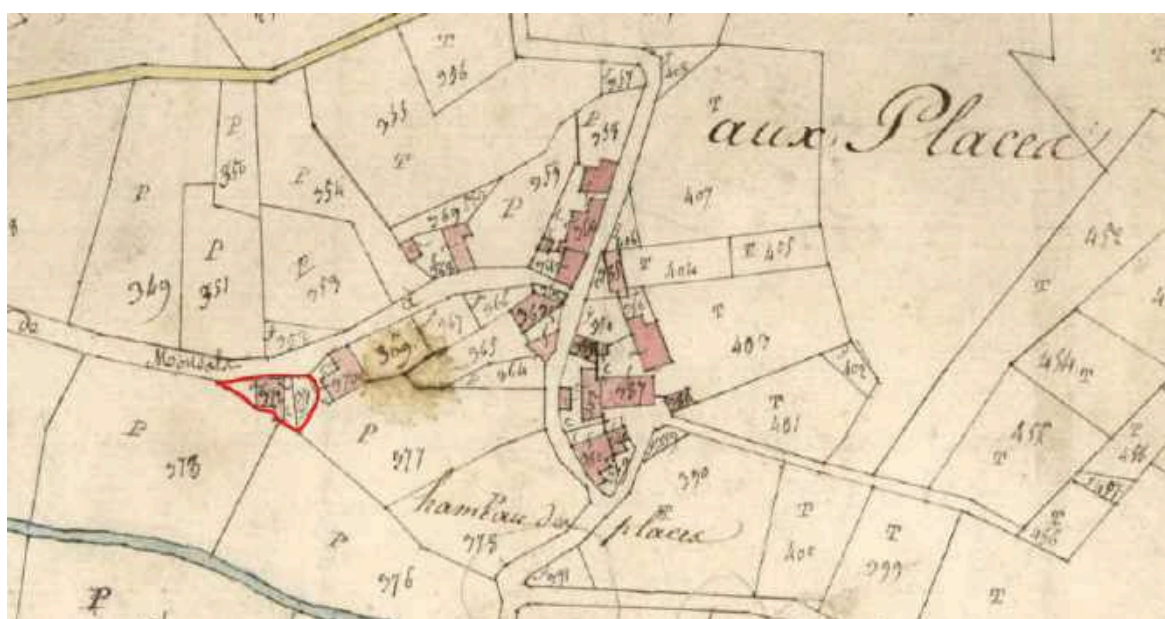
Annexe n° 4: Méthode de recherche des parcelles de Claude ROUX, Archives Départementales du Rhône

Tableau alphabétique des propriétaires avec le folio, source Archives Départementales du Rhône, 3P 153/3. Le nom 'Claude Roux' est souligné en rouge.

Etat des sections de Claude ROUX, source Archives Départementales du Rhône, 3P 153/2. Tableau à colonnes avec des données numériques et textuelles.

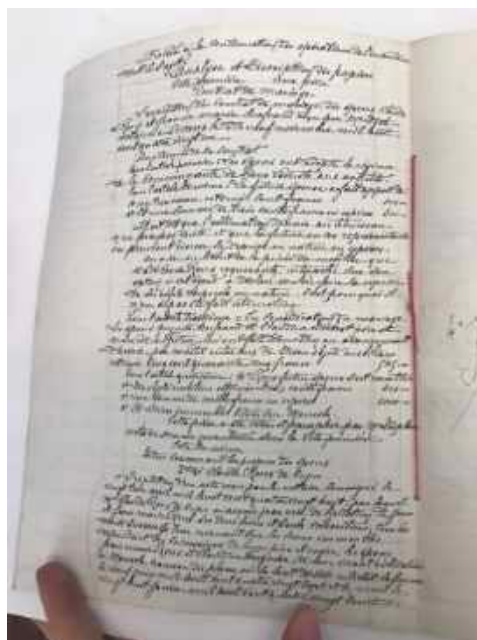
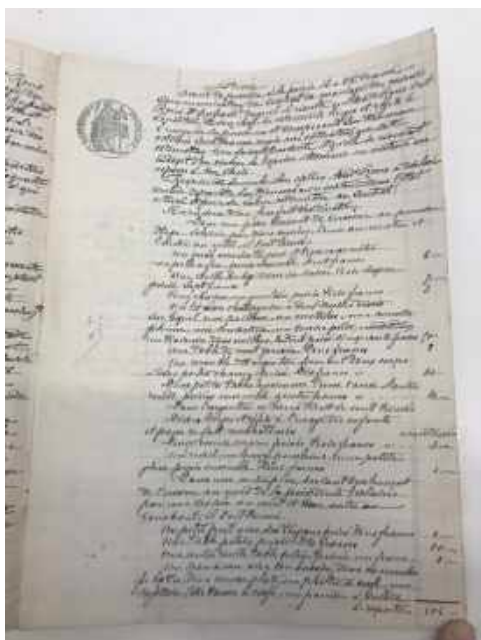
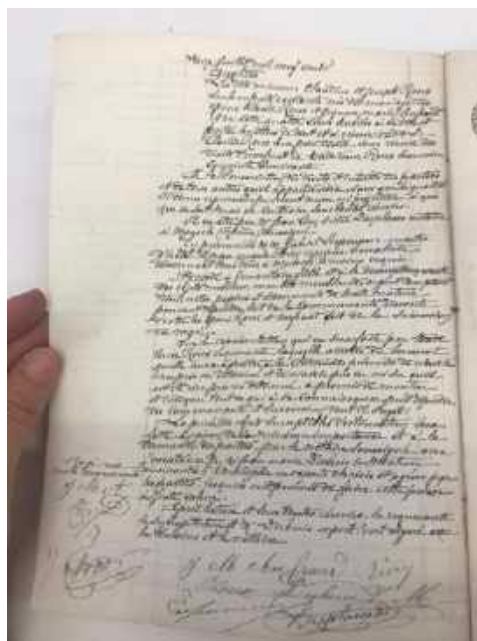
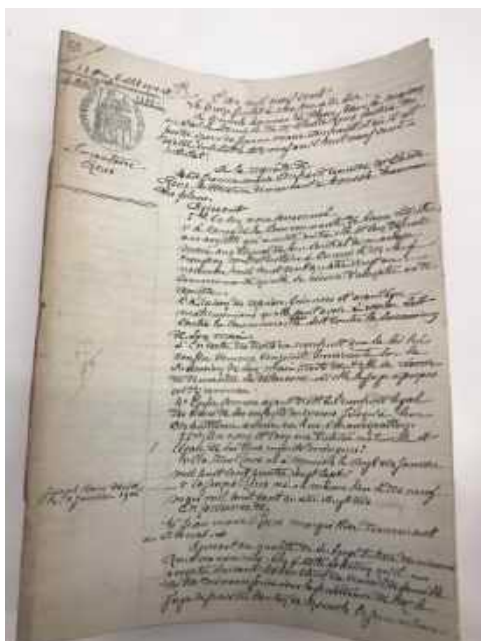
Table alphabétique des propriétaires avec le folio, source Archives Départementales du Rhône, 3P 153/3

Etat des sections de Claude ROUX, source Archives Départementales du Rhône, 3P 153/2

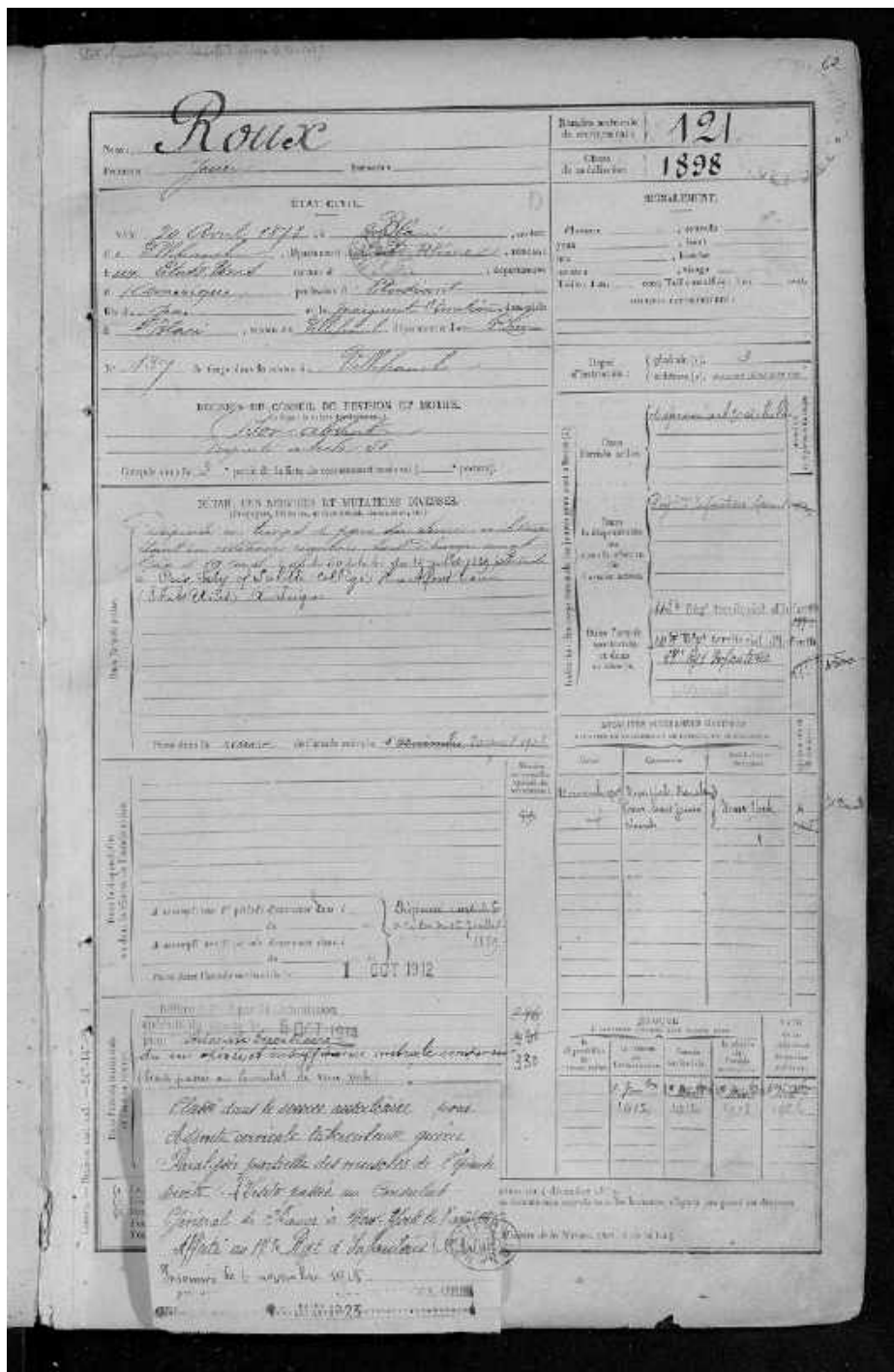


Cadastré section D Monsols, parcelles 371 et 372 de Claude ROUX avec maison et jardin, source Archives Départementales du Rhône, 3 P 1140

Annexe n° 5 : Inventaire après décès de Claude ROUX par Maître DESPLACES, le 13 juillet 1900, source Archives Départementales du Rhône, 3 E 34139



Annexe n°6 : Registre matricule de Jean ROUX, 1 RP 1011, Archives Départementales du Rhône



Verso du rabat du registre matricule

Annexe n°8 : Recto et verso d'une carte postale écrite par Claudius ROUX et envoyé à sa famille le 28 mai 1915, source archives familiales.



Claudius ROUX

CARTTE POSTALE

Le 28 Mai 1915 Mes Chers Parents.

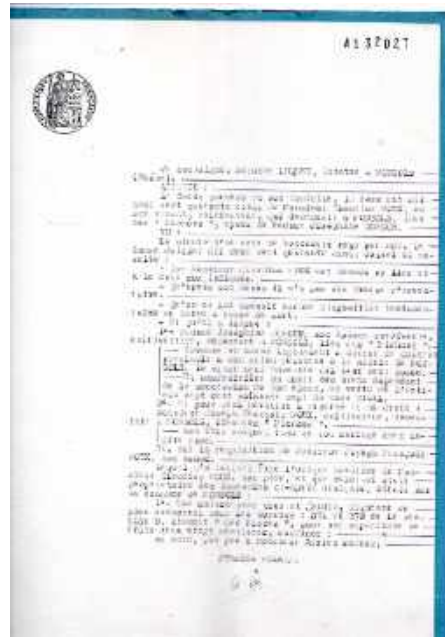
Je viens de donner de nouvelles nouvelles à ma Josephine, et je veux au se presser un moment avec vous en vous écrivant cette petite carte, s'avez vous donné bonne santé pour le moment, et je desire que ma petite et celle qu'elle aime en trouvent de même, ainsi qu'à toute la famille, que la guerre finisse bientôt et que nous se retrouvons tous ensemble en bonne santé comme nous sommes habitués, nous sommes finies car tous en a p' leur le des-illusions nous sommes avec les chagrins que nous avons grandement, au fait très chers Parents je vous envoie ma photographie, avec un des mes amis, vous n'allez plus me reconnaître car je parrais au moins 38 ans, je ressemble à un vieux griseux c'est une pitié qui nous a tiré en a mal réussie, nous en avons peut être déjà un peu en a envoyé une à Josephine avant hier.

Chers Parents en attendant le grand jour heureux de vous revoir tous ensemble, qu'il ne manque point à l'appel il faut espérer et que, ça soit le bientôt car le temps me va trop de vous revoir, ainsi que toute la famille

Annexe n°9 : Photo du mariage de François-Joseph ROUX et Juliette DEBORDE, le 22 avril 1944, source archives familiales avec Josephine DUFOUR en bas à droite, à côté Claudius ROUX et les parents de l'épouse en bas à gauche, son père Claudius DEBORDE et Jeanne AUDET, sa mère.



Annexe n°10 : Acte d'attestation page 1 et 2 après le décès de Claudius ROUX, le 5 février 1946, de l'étude du notaire LUQUET à Monsols, sources archives familiales.



Annexe n°11 : Coupures de presse des méfaits (vols et meurtre) de Jean GOUTALIER 1931-1932, sources diverses

Après deux jours de recherche dans les bois, les gendarmes arrêtent un dangereux cambrioleur

Samedi dernier, dans la matinée, les gendarmes de La Fouassinère étaient parvenus à un vol avec effraction venant d'être commis à St-Bonnet-des-Quarts, hameau de Chazay.

Le voleur avait fait main basse sur une certaine somme d'argent et des provisions.

Le sous-chef des bois chef Dubois, commandant la brigade de La Fouassinère, se rendit aussitôt sur les lieux et commença son enquête. Il apprit que la veille d'un cambrioleur, un homme avait travaillé quelques heures chez un propriétaire de la région, M. Servajean. De toute évidence, cet homme était l'auteur du cambrioleur. L'adjoint Dubois établit un compte rendu sommaire de l'individu et continua ses investigations.

Cependant personne ne put le mettre sur les traces du voleur qui s'était peut-être réfugié dans les bois voisins avant de filer sur Roanne ou sur une autre localité.

Les gendarmes de Saint-Herblain-le-Châtel et de Roanne furent prévenus par téléphone et secondés en renfort.

Après commença une véritable battue dans les bois. On fouilla les taillis de la commune et ceux des localités voisines, mais sans succès.

Dimanche soir à une heure déjà avancée, l'adjudant Goutier, les gendarmes Perrin et Charbonnier, des brigades de Roanne, en liaison avec le chef Dubois, arrivèrent au bourg de Chazay et entrèrent chez un coiffeur pour y prendre des renseignements. Un client qui se trouvait, leur déclara que son patron, M. Carquo, fermier au nom de « Rosseignol », avait embauché dans la matinée du dimanche un individu dont le signalement correspondait à celui de l'homme que recherchaient les gendarmes.

« Au Rosseignol », la gendarmerie trouva en effet, le fugitif. C'était un homme Jean Goutalier, 28 ans, monteviv, sans domicile fixe, né à Lyon, le 2 avril 1909, titulaire déjà de plusieurs condamnations pour vol. Goutalier reconnut le cambrioleur pour lequel il était recherché et fut par avouer qu'il était aussi l'auteur de plusieurs autres méfaits semblables commis dans la région de Cours, de Thizy et de St-Jean-en-Chastel.

Journal de Roanne, 19 juillet 1931, source RETRONEWS

Un cambrioleur

Jean Goutalier, 28 ans, est poursuivi pour 4 cambriolages commis à Saint-Romain-d'Urfé, Mardore et St-Bonnet-des-Quarts. Ce n'est pas précisément un novice puisque son casier s'orne déjà de 10 condamnations pour vols. Il essaye bien de se faire passer pour un irresponsable, mais le docteur Christophe, chargé d'examiner ce jeune homme, conclut à une pleine responsabilité. Goutalier est donc condamné à 3 mois de prison et remercie le Tribunal avant de se retirer de la barre.

Journal de Roanne, 4 octobre 1931, source RETRONEWS

L'ASSASSINAT DE Mlle PELOSSE A LA FERME DE MARDORE

Traqué dans un bois le vagabond Goutalier ne tardera pas à être arrêté

Lyon, 11 janvier. — L'assassin de Mlle Pelosse, le vagabond Jean Goutalier, qui a été condamné à 3 mois de prison pour cambriolages, a été arrêté dans un bois de Mardore, à la ferme de Mardore, le 12 janvier dernier. Goutalier, qui vivait dans une ferme isolée, a été arrêté par les gendarmes de Mardore et de Roanne. Il a été condamné à 3 mois de prison et remercie le Tribunal avant de se retirer de la barre.

L'Ami du Peuple, 12 janvier 1932, source RETRONEWS

L'assassin de Mardore a bien été arrêté en Suisse

Thizy, 2 février.

La population des campagnes n'est pas rassurée au sujet de Goutalier qui, comme l'on sait, était très redouté, surtout depuis l'assassinat de Mlle Pelosse, à Mardore.

Nous sommes en mesure d'affirmer que c'est bien Goutalier qui a été arrêté en Suisse pour vagabondage. Quelques-uns n'y croyaient pas parce que, dans la presse, on ne parle pas de l'instruction de ce crime ; il faut avant tout le temps nécessaire pour les formalités de l'extradition, qui demandent quelques semaines, en plus de cela, Goutalier est certainement condamné, en Suisse, à quelques jours de prison pour vagabondage. Ce n'est donc qu'après qu'il sera transféré à Villefranche pour répondre de son crime, ainsi que de plusieurs méfaits pour lesquels il a été condamné par défaut.

Mémorial de la Loire et de la Haute-Loire, 3 février 1932, source RETRONEWS

AUX ASSISES DU RHONE

L'assassin de Joséphine Pelosse a été condamné à dix ans de réclusion

Lyon, 27 octobre. — La Cour d'assises a jugé aujourd'hui Jean Goutalier, qui, le 4 janvier dernier, étrangla, à Mardore, Mlle Joséphine Pelosse, qui vivait dans une ferme isolée.

Jean Goutalier, qui n'était en fuite en Suisse, put être arrêté peu de jours après par la gendarmerie.

Après un sévère réquisitoire de M. Parrodys, substitut du procureur général, et une éloquente plaidoirie de M^e Ballofy, Jean Goutalier a été condamné à dix ans de réclusion et à la rélegation.

Bonsoir, 29 octobre 1932, source RETRONEWS

Tables des matières

<i>Introduction</i>	2-5
<i>I- Le village principal de la famille ROUX : Monsols</i>	5-11
<i>II- Les ascendants du couple</i>	12-15
<i>III- Le couple principal</i>	15-16
<i>IV- Les enfants du couple principal</i>	16-22
<i>A - Jean ROUX</i>	16-17
<i>B - Claude ROUX</i>	17-18
<i>C - Claude ROUX</i>	18-21
<i>D - Jean-Marie ROUX</i>	18-22
<i>V- Les petits-enfants du couple principal</i>	23-59
<i>A - Enfants du couple Jean ROUX et Marguerite CIMETIERE</i>	23-45
<i>a - Claudine ROUX</i>	23-25
<i>b - Marguerite ROUX</i>	25
<i>c- Joseph Victor ROUX</i>	25-26
<i>d- L'affaire Notre-Dame de la Salette</i>	26-40
<i>e- Marie ROUX</i>	40-41
<i>f- Claude ROUX</i>	42-44
<i>g- Claude ROUX</i>	44
<i>h- Marguerite ROUX</i>	44-45
<i>B- Enfants du couple Claude ROUX et Jeanne Marie AUFFRAND</i>	45-54
<i>a- Jean-Marie ROUX</i>	46
<i>b- Claudine ROUX</i>	46-47
<i>c- Claudius ROUX</i>	47-53
<i>d- Joseph ROUX</i>	53-54
<i>C- Enfants du couple Jean-Marie ROUX et Louise BRAILLON</i>	54-59
<i>a- Claudine ROUX</i>	54-56
<i>b- Claude ROUX</i>	57-58
<i>c- Jean ROUX</i>	58-59
<i>Conclusion, Bibliographie, Sources, Annexes, Table des matières, Résumé</i>	60-75

Résumé

Ce mémoire présente les méthodes de recherches et les résultats d'une longue investigation pour recenser et retracer la vie des membres de la famille ROUX. A l'aide d'archives très diverses telles que photos, registres matricules, actes notariés, listes de recensement, listes électorales Leurs parcours est souvent l'occasion de rappeler l'histoire locale ou les grands événements de l'histoire comme la Première Guerre Mondiale. Le périmètre de recherche se trouve principalement dans le département du Rhône mais pour certains, les recherches vont bien plus loin comme aux Etat-Unis. Il s'agit aussi découvrir des professions, des noms et des communes surtout rurales. Toutefois, la proximité avec Lyon et l'urbanisation massive du XIX et XX ème siècle, entraine un exode rural massif visible dans cette famille.

Ce mémoire est spécialisée en Généalogie qui est une science auxiliaire à l'Histoire. La Généalogie étudie l'origine et la composition des familles, en s'intéressant aux liens de parenté qu'ils étudient.